

Destins

Écrit par Johanovitch



La légende des douze royaumes. Une histoire étrange où le surnaturel paraît naturel et où la loi divine est prépondérante. Mais deux éléments sont malheureusement absents : l'humour et la romance. C'est ce que je vais tenter d'introduire ici.

Иоаннович

Sommaire :

- | | |
|-----------------------------|----------------------------------|
| 01 Prologue | 10 Kaname : la mémoire retrouvée |
| 02 Yoko : le procès | 11 Taiki : le retour |
| 03 Suzu : la revanche | 12 Confidences sur l'oreiller |
| 04 Shokey : les regrets | 13 Risai : Le trône |
| 05 Keiki : les doutes | 14 Shoryu : coup de foudre ? |
| 06 Rakushun : la découverte | 15 Rokuta Cupidon |
| 07 Retrouvailles | 16 Résistance passive |
| 08 Les premières fois | 17 Youka : le choix |
| 09 Yuka : l'enquête | 18 Épilogue |

Prologue

Imaginez... Imaginez un monde étrange peuplé d'êtres humains mais aussi de monstres et de démons. Un monde dans lequel la technologie est inexistante alors que le surnaturel est omniprésent. Dans ce monde, douze royaumes gouvernés par un roi ou une reine élus par le "Ciel" et choisis par un être fabuleux : l'animal sacré ou "*kirin*". Les kirins sont des sortes de licornes ayant le pouvoir de prendre forme humaine. Ils sont élevés et protégés par une sorte de nourrice, leur "*nyokai*", un être chimérique dont le corps est composé de différentes parties, humaines et animales. De même, ils ont à leur service des "*shireis*", démons qu'ils ont capturés et avec lesquels ils sont liés par un contrat. Ils ne peuvent s'agenouiller que devant leur monarque élu par le Ciel. Dans chaque royaume, une sorte de conseil des ministres aide le roi dans la gestion du pays. Mais la décision finale revient au roi seul.

Les démons... Ils hantent les pays mal gérés par un roi qui s'est *égaré* ou encore lorsqu'il n'y a ni roi, ni reine, ni parfois même animal sacré. Ils prennent en général la forme d'animaux, du genre rapaces géants ou loups monstrueux. D'autres animaux servent de monture et ont la curieuse capacité de voler. Pour communiquer à distance, en l'absence de poste et de téléphone, les gens utilisent des oiseaux pouvant transmettre les messages à la manière d'un magnétophone. Entre autres êtres fabuleux sont les "*hanjyuus*", mi-humains, mi-animaux. Ils peuvent à volonté passer d'une forme à l'autre.

Tout cela suffirait à en faire un monde extraordinaire, mais le plus curieux, ce qui m'a paru le plus incroyable, c'est que dans ce monde, les êtres vivants naissent non pas par gestation dans la femelle de leur espèce, mais dans des "*œufs*" portés par des arbres sacrés, les "*ribokus*", dont les œufs produisent des humains, et les "*yobokus*", dont les œufs produisent animaux et plantes.

Parfois, un cataclysme naturel ou provoqué, le "*shoku*" ouvre un passage entre la dimension de ce monde et la nôtre. Il y a alors des échanges entre les deux dimensions. Les humains entraînés dans le monde des douze royaumes sont appelés "*Visiteurs*". Ils ne parlent pas la langue de ce monde et ne sont pas compris, sauf par certaines personnes qui ont acquis le statut d'*immortels* et qui ont la capacité de comprendre et de parler toutes les langues. Parfois, des œufs sont emportés vers le Japon ou la Chine. Là, ils s'implantent dans le ventre d'une femme enceinte, prenant la place de son fœtus. Ils naissent alors comme des humains, mais appartiennent en fait à l'autre monde. On les appelle des "*Taikas*". Lorsqu'ils reviennent dans leur monde d'origine, ils reprennent leur véritable apparence.

Comment je sais tout cela ? Simplement parce que moi, Nakajima Yoko, je suis une Taika. Le kirin du royaume de Kei, Keiki, est venu me chercher au Japon. Devant toutes les élèves médusées de ma classe, il s'est prosterné devant moi et m'a juré "*obéissance et fidélité*". C'est

ainsi qu'à mon corps défendant, je suis devenue la reine de Kei, élue par le Ciel. Puis il a provoqué un shoku pour m'emmener, après avoir introduit en moi un "*hinman*", Joyu, sorte d'esprit pouvant manipuler un corps humain et lui donner la force et l'adresse nécessaire pour combattre. C'est ainsi qu'il m'emmena, avec Sugimoto Yuka et Ikuya Asano, dans le monde des douze royaumes. Ces deux-là, tous deux élèves de mon lycée, s'étaient trouvés au mauvais endroit au mauvais moment ! À peine arrivé à destination, Keiki fut enlevé par le roi de Ko et envoûté par sa kirin Korin, de façon à ne plus pouvoir parler ni muter en humain. Il allait ainsi servir à "*légitimer*" la reine Joei, mise sur le trône de Kei par le roi de Ko. Ce dernier ne pouvait supporter que le royaume de Kei, son voisin, allait prospérer sous la règne d'une Taika alors que son propre royaume déclinait. Il avait par la suite manipulé Yuka, lui faisant croire qu'elle était "*l'élue*", avec pour mission de me tuer. Elle avait failli y réussir, la bougresse. J'étais au bout du rouleau lorsque Rakushun, un hanjyuu ayant la forme d'un grand rat, m'a recueillie et sauvée. Depuis, il est devenu mon plus fidèle ami. Avec l'aide de Shoryu, roi de En, j'ai pu résister au roi de Ko et sauver Keiki. J'ai ainsi pu récupérer mon trône. Mais une fois couronnée, je me suis heurtée à une autre difficulté. Les ministres avaient pris l'habitude de gouverner sans reine et ils étaient particulièrement partagés au sujet de Kokan, seigneur de la province de Baku. Pour y voir plus clair, j'ai quitté le palais et me suis installée chez un vieux sage, Enho. Là, j'ai appris avec stupeur ce que faisaient les seigneurs gouverneurs de certaines provinces. Des impôts à 70 % au lieu de 10, des crucifixions, des *chasses à l'homme*, des villages incendiés...etc. Les plus coupables étaient Gaho, seigneur de Wa, et Shoko, seigneur de Shisui. Pour mettre fin à leurs méfaits, j'ai dû participer à la rébellion contre Shoko. C'est alors que j'ai rencontré deux filles de mon âge : Suzu, une Visiteuse devenue immortelle et Shokey. Cette dernière, qui avait été princesse du pays de Ho, m'apprit que Gaho et Shoko avaient sans doute un protecteur au palais. Le fait que l'armée royale avait été envoyée pour mater la rébellion sans mon ordre prouvait que cela ne pouvait être que mon ex-Chosai¹, Seikyo. Avec l'aide de Keiki, je pus reprendre le contrôle de l'armée et je fis arrêter ces trois tristes sires. Ils auront à répondre de leurs crimes devant la justice.

Étant donné la gravité des faits qui leur sont reprochés, ils seront certainement condamnés à mort par décapitation. En effet, ces trois personnes, de par leurs fonctions, avaient acquis le statut d'immortels. Or un immortel ne peut être tué que si on leur tranche la tête ou le torse. Moi-même, je suis devenue immortelle dès que Keiki m'a choisie comme reine. C'est pourquoi je comprenais et pouvais parler la langue de ce monde. Mais en ce qui concerne ces trois crapules, la mort serait une bien trop douce punition. Non, il faut qu'ils souffrent ce qu'ils ont fait souffrir aux autres. Aussi ai-je eu une idée, une bien meilleur idée...

¹ *Chosai : en quelque sorte le premier ministre du gouvernement.*

Yoko : le procès

Le premier décret de Yoko avait fait sensation. Jugez-en plutôt :

« *J'abolis désormais les prosternations, tel est mon premier décret.* » Bien sûr, le peuple ne pouvait qu'applaudir à une mesure qui lui rendait sa dignité. Par contre, les seigneurs et les notables, fort imbus de leurs personnes, ne pouvaient apprécier ce qui, à leur sens, les dévalorisaient. Leur ego surdimensionné en prenait un sacré coup. Mais Yoko y tenait, car quand elle discutait avec quelqu'un, elle voulait pouvoir le regarder dans les yeux. C'est Kokan, son nouveau Chosai, qui fut chargé de faire respecter ce décret au palais. Elle le chargea également d'enquêter discrètement sur tous les ministres et leurs secrétaires en vue de débarrasser le gouvernement de toutes les personnes corrompues. Après enquête, elle fut surprise de constater qu'il y en avait autant ! Bien des personnes allaient perdre fonction, privilèges et fortune bien mal acquise. Elle effectua donc un profond remaniement ministériel, en ôtant aux ministres renvoyés leur statut d'immortels, mesure propre à dissuader les nouveaux ministres de toute forme de corruption. Elle fit de même pour les seigneurs des provinces.

Enfin arriva le jour du procès de Seikyo, Gaho et Shoko. Les juges avaient été choisis avec soin et leur honnêteté ne pouvait être mise en doute. Commença alors un long défilé de témoins, dont les révélations étaient accablantes pour les trois accusés. N'ayant plus à craindre de représailles, les victimes osèrent raconter les atrocités commises par Gaho et Shoko, sous la protection bienveillante de Seikyo. Il fut également établi que ce dernier avait ordonné l'assassinat de Kaki, l'ancien Taisai et de Uikyo, l'ancienne Taishi de Yoko, à cause de leur fidélité à la reine. Le procès dura une semaine, tant le nombre de témoins était important. Yoko, en tant que reine, ne pouvait témoigner qu'elle avait vu elle-même la calèche de Shoko écraser un enfant. Les délibérations des juges furent assez rapides, tant l'affaire était claire et, comme il fallait s'y attendre, ils condamnèrent les trois accusés à la peine de mort. Pour que la sentence soit exécutable, il fallait la signature de la reine. Mais Yoko refusa, à l'étonnement général, d'apposer le sceau royal sur l'ordre d'exécution.

– Si la cour le permet, j'ai, pour punir ces criminels, un autre projet. Je vous en ferai part d'ici peu.

– Comme il plaira à Votre Majesté. Nous ferons donc confiance à votre jugement.

– Merci de votre compréhension. Reconduisez les condamnés à leur cellule. J'irai sous peu leur signifier le sort qui les attend.

Yoko retourna dans sa chambre pour se rafraîchir et se changer. Gyokuyo, sa dame de compagnie lui fit couler un bain et prépara ses nouveaux vêtements. Avec beaucoup de patience et d'entêtement, Yoko avait obtenu d'elle qu'elle l'appelle par son prénom et qu'elle la tutoie.

– Yoko, ne crois-tu pas que ces criminels méritaient mille fois la mort ?

– Tu sais, Gyokuya, pour des gens comme eux, il y a bien pire que la mort. Tu comprendras bientôt.

Elle laissa les trois crapules mijoter dans leur cellule jusqu'au soir, puis elle alla les voir dans la prison royale, en compagnie de Keiki et du nouveau Taisai.

– Messieurs, j'ai pensé que la mort ne serait pas une punition suffisante pour les crimes que vous avez commis. Aussi ai-je décidé de vous laisser vivre, mais en tant que simples mortels. Vous allez partager la vie misérable de vos victimes. Vous gagnerez votre maigre pitance à la sueur de votre front, et ce, jusqu'à ce que la mort ait pitié de vous et vous délivre. En conséquence, la peine de mort est commuée en travaux forcés à perpétuité. Un commentaire ?

Shoko fut le seul à se permettre une dernière bravade :

– Ne croyez-vous pas, Majesté, qu'il serait plus charitable de nous ôter la vie ?

– C'est toi qui parles de charité ? Connais-tu seulement le sens de ce mot ?

Elle se tourna vers le Taisai :

– Dès demain, ces hommes quitteront leurs habits de soie pour des haillons. Ils travailleront toute la journée sous bonne garde à la reconstruction des édifices détruits par les cataclysmes. Puis ils seront ramenés en cellule où ils pourront prendre leur unique repas quotidien. Ce sera leur sort jusqu'à leur mort. Je compte sur vous.

– Soyez assurée, Majesté, que vos ordres seront scrupuleusement respectés.

En quittant les lieux, Keiki était dubitatif.

– Qu'y a-t-il, Keiki, ne me dis pas que tu as pitié d'eux !

– Non, Majesté. Mais je suis étonné de votre sentence. Pourquoi ne pas avoir suivi le jugement du tribunal ?

– C'est toi qui aurais voulu qu'on verse le sang ? Non, la mort aurait été une délivrance pour eux. Leur enlever l'immortalité, leur riches vêtements, les faire travailler jusqu'à l'épuisement, comme ils l'ont fait subir à leurs victimes, leur est certainement bien plus douloureux qu'une simple décapitation, tu ne crois pas ?

– Je vois ce que vous voulez dire. Aussi n’ai-je plus rien à objecter.

– Ah, la journée est maintenant parfaite ! Punir ces criminels et arriver à te clouer le bec, c’est plus que je n’espérais !

Que de chemin parcouru entre la lycéenne timide et effacée que j’ai rencontrée à Horai et la superbe reine qu’elle est devenue à présent, pensa Keiki avec admiration. Lorsque je l’ai vue pour la première fois, j’ai senti qu’elle serait “peut-être” une reine remarquable. Je ne m’étais pas trompé. Elle a trouvé la punition la plus terrible pour eux, et ce n’est que justice...

– Allez, Keiki, ne fais pas la tête. Je plaisantais, tu sais que je t’aime bien. Et pour te le prouver, je te donnerai bientôt un nom.

Le cœur de Keiki faillit s’arrêter. Seuls les kirins particulièrement appréciés par leur souverain avaient reçu d’eux un nom. Jusqu’à quel point Yoko l’aimait-elle ?

Une fois retournée dans sa chambre, Yoko raconta à sa confidente la punition qu’elle avait infligée aux trois condamnés.

– Tu as raison, Yoko. Les priver de tous leurs privilèges leur sera certainement plus douloureux que les priver de la vie.

– N’est-ce pas ? Dis-moi, Gyokuyo, je n’ai pas eu l’occasion de te présenter Rakushun. Je vais l’inviter au palais. Tu verras, c’est quelqu’un de très intéressant.

– Je n’en doute pas, puisqu’il a l’honneur d’être votre ami, et j’ai hâte de faire sa connaissance.

Yoko se sentait bien. Bientôt, Suzu et Shokey seraient de retour, et elle était impatiente de les revoir. D’autant qu’une question la tracassait depuis quelques temps. Dans ce royaume, les femmes ne portaient pas les enfants, et pour une simple raison : elles ne possédaient pas d’organes reproducteurs. Elle-même, lorsqu’elle vivait au Japon, s’était étonnée de n’avoir pas de règles alors que toutes les filles de son âge étaient pubères. Jusqu’au jour où un examen radiologique révéla qu’elle n’avait ni ovaires, ni utérus. Le cas était rarissime, mais pas unique.

Bon, les femmes du monde des douze royaumes sont stériles, se dit-elle. Mais pour autant, sont-elles aussi privées de vie sexuelle ?

Elle n’osa pas le demander directement à Enho, bien qu’il lui eût répondu sans problème. Elle savait qu’avant d’être immortelle, Gyokuyo avait été mariée. Son époux était décédé depuis

plus d'un siècle. Alors, était-elle restée abstinentes tout ce temps ? Finalement, après bien des hésitations, elle s'en ouvrit à elle.

– Euh... Gyokuyo, ça fait maintenant très longtemps que tu es veuve et... comment dire... est-ce que parfois, tu n'aurais pas envie de...

– De faire l'amour ? Ne sois pas gênée pour le dire, c'est une chose tout à fait naturelle et parfaitement autorisée par le ciel. Alors oui, il m'arrive parfois de faire l'amour avec l'un des hommes du palais. Jusqu'à présent, ils ont eu la délicatesse de ne pas s'en vanter.

– Mais mon cas est particulier, non ? En tant que reine, je n'ai même pas le droit de me marier !

– Mais pas du tout ! Certes, tu ne peux pas te marier, mais rien ne t'empêche d'avoir un compagnon, ou même une compagne, si tu préfères...

– Et je pourrais choisir qui je veux ?

– Bien sûr, à condition qu'il... ou elle, soit digne d'une reine aussi exceptionnelle que toi.

– Enfin, il faut quand même qu'il soit humain.

– Pas forcément. Il suffit qu'il ait forme humaine. Cela pourrait donc être un hanjyuu ou même... un kirin.

Un kirin ? Yoko essaya d'imaginer ce que ce serait avec Keiki. Après tout, il était plutôt bel homme. Mais non, bien trop “coincé”. Un hanjyuu ? Rakushun était plutôt beau garçon en humain, mais si maladroit sous cette forme ! Et puis, elle le considérait comme un frère. La pensée qu'elle put... la fit rougir.

– Et avec un hanjyuu, tu as déjà...

– Oui, et ça a été fabuleux. Mais il y en a très peu à Kei.

Bon, j'en reparlerai avec Suzu et Shokey quand elles seront revenues. Quoique, je suis bien certaine qu'elles n'ont pas plus d'expérience que moi en la matière.

Cette nuit là, le singe qui hantait le fourreau de son épée lui envoya des cauchemars. Elle revit Asano au Japon, puis dans le monde des douze royaumes. Son premier, son seul amour. Mais lui était amoureux de Yuka et elle s'aperçut par la suite que son séjour dans un monde où il ne comprenait rien l'avait rendu fou. Elle vit également à quel point il était minable. Jusqu'à sa mort qui n'avait servi à rien. Puis le singe la libéra et elle se mit à faire des rêves bien plus

agréables. Curieusement, dans son rêve, c'est Shoryu, le roi de En, qui la tenait dans ses bras et qui... Cela la réveilla en sursaut. Qu'allait-il lui faire ? Elle en avait bien une idée, mais...

Si je veux savoir ce que ça fait, il faudra que je le fasse !

Suzu : la revanche

Après l'enterrement d'Asano, Suzu était partie pour remercier les personnes qui l'avaient aidée, en particulier les saltimbanques, chez qui elle était restée trois ans un siècle plus tôt et la reine de Sai, qui l'avait aidée à se connaître elle-même. Ce qu'elle n'avait pas dit à Yoko, c'est qu'elle comptait aussi régler ses comptes avec Suibi, l'immortelle chez qui elle avait vécu en "esclave" durant cent ans. En chemin, elle se remémora sa lamentable histoire.

Elle était née, quelque cent dix-sept ans plus tôt dans un petit village japonais. Ses parents étaient si pauvres que pour s'en sortir, ils durent la vendre à un homme de Tokyo lorsqu'elle eut treize ans. Que comptait-il en faire, ses parents ne voulurent même pas se poser la question. C'est en se rendant avec lui à la gare qu'elle fut emportée par un shoku et se retrouva dans la mer du Néant. Elle fut sauvée par des pêcheurs qui, ne sachant quoi en faire et ne la comprenant pas, la confièrent à une troupe de saltimbanques. Justement, elle les retrouva au pays de So, voisin de Sai. Bien sûr, ce n'étaient plus les mêmes personnes, sauf la matriarche qui, étant à l'époque une petite fille de cinq ans, fut la seule à la reconnaître. C'est dans cette troupe qu'elle avait rencontré quelques temps plus tôt Asano. Le pauvre avait déjà perdu la raison et se croyait investi d'une mission : détruire ce monde aberrant où il était persuadé que tout le monde le détestait.

– Mokurin-sama¹, quelle joie de vous revoir. Mais qu'est devenu Asano, le Visiteur que nous avions recueilli ?

– Durant la rébellion contre Shoko, il a été tué par l'un de ses hommes. Yoko, la reine de Kei en a été très affectée, car c'était son ami d'enfance.

– Vous connaissez Yoko ? Nous l'avions recueillie quelques temps elle aussi.

– Je sais, elle m'en a parlé. Elle en garde d'ailleurs un très bon souvenir.

– Vous voulez bien la saluer de notre part quand vous la reverrez ?

¹ Nom attribué à Suzu à son arrivée dans le monde des douze royaumes.

– Bien sûr. Je le ferai sans faute.

De là, elle se rendit au royaume de Sai pour y rencontrer la reine. Elle lui rendit le passeport et le kaishin² qu'elle lui avait remis en lui disant de vivre avec les hommes pour “mûrir” un peu.

– Majesté, je vous remercie infiniment de votre bonté. Vous aviez raison, je ne voyais pas plus loin que ma petite personne et me croyais la plus malheureuse du monde. J’ai vu le monde, les gens, leurs souffrances et j’ai alors compris ce que vous vouliez me faire comprendre. Merci encore pour cette excellente leçon.

– C’est bien, mon enfant. Je constate avec plaisir que tu as compris pourquoi je ne pouvais pas te garder à mon palais. Que vas-tu faire, à présent ?

–Je vais être au service de la reine de Kei, qui m’a accordé la nationalité de Kei et confirmé mon immortalité. J’ai d’ailleurs un message de sa part à vous remettre.

Elle lui remit alors la lettre dans laquelle Yoko invitait officiellement la reine de Sai à venir lui rendre visite.

–Tu diras à Sa Majesté que j’apprécie son invitation et que c’est avec grand plaisir que je me rendrai à Kei pour la rencontrer. Dis-lui également que son décret pourra être appliqué en ma présence. Moi non plus, je n’aime pas trop les prosternations.

–Euh... Majesté, si je puis me permettre... Pourrais-je savoir ce qu’il est arrivé à Suibi Ryo ?

–Eh bien, le fait que tu lui aies échappé la rendue folle de rage et elle s’en est pris encore plus violemment à ses domestiques. J’ai donc dû intervenir, prendre tous ses gens à mon service, lui ôter son immortalité et réduire de moitié la pension que lui avait accordée le précédent roi. Peut-être prendra-t-elle ainsi conscience du mal qu’elle a fait.

–Je vous remercie infiniment d’avoir sauvé ses domestiques. Eux aussi ont eu à subir sa cruauté et ses caprices.

Bien sûr, elle ne dit pas non plus à la reine de Sai qu’elle comptait aller la voir. La reine l’en aurait certainement dissuadée. Mais un siècle de sévices et d’insultes, c’était trop lourd à porter. Il fallait qu’elle se libère.

² *Papier lui permettant de retirer de l’argent n’importe où.*

Pour accéder à son château au sommet d'une montagne, elle dut louer un sugu³. Lorsqu'elle y arriva, elle faillit ne pas reconnaître les lieux. La cour était jonchée de feuilles mortes, la peinture des murs commençait à s'écailler. L'intérieur était sale et la plupart des ornements luxueux des pièces avait disparu. La seule domestique qui était restée était une vieille femme qui ne tarderait pas à disparaître elle aussi. Enfin, elle arriva dans la chambre où Ryo, visiblement malade, était alitée.

– Bonjour, Suigi. Vous vous souvenez de moi ?

– Oh, Honm... Euh, Mokurin, je ne t'aurais pas reconnue dans ces vêtements.

– Décidément, vous ne changerez jamais. Vous alliez encore m'appeler "Honma"⁴, comme à l'époque où j'étais à votre service. Ou devrais-je plutôt dire, où j'étais votre souffre-douleur.

– Mais tu sais, au fond je t'aimais bien. Tu ne devrais pas m'en vouloir...

– Cent ans ! Durant cent ans, vous m'avez rabaissée, insultée, accablée de travail et torturée de mille façons, et vous voudriez que je vous pardonne ? Non, je souhaite que vous guérissiez vite, que vous viviez très longtemps pour voir votre corps se flétrir et vos forces décliner, que vous viviez seule et misérable. Alors comprendrez-vous peut-être le mal que vous nous avez fait. Je vous laisse à présent. Vous voir ainsi m'a soulagée. Je vais enfin pouvoir tourner la page !

Après le départ de Suzu, Suibi repensa à ce qu'elle lui avait dit. La vieillesse, la maladie, la pauvreté, la solitude, et pis que tout, personne à maltraiter... C'en était trop ! À quoi bon vivre dans de telles conditions ? Elle possédait depuis longtemps une petite fiole de poison que lui avait offert le roi de Sai, dont elle était la maîtresse, lorsqu'il la congédia à cause de sa tyrannie. Elle s'était toujours demandé pourquoi il lui avait fait ce cadeau insolite. Mais à présent, elle était bien heureuse de l'avoir. Étant redevenue mortelle, il allait la délivrer du sort abominable qui l'attendait. Lorsque quelques heures plus tard, sa servante vint lui apporter son repas, elle la trouva morte, tenant dans sa main crispée la fiole libératrice.

Suzu avait repris le chemin de Kei. Elle se sentait tellement mieux, maintenant qu'elle était libérée de ce poids qui pesait sur son âme. Elle pouvait à présent envisager l'avenir avec sérénité. Yoko l'avait chargée de prendre en main et de diriger toute la domesticité du palais. Ayant été servante pendant si longtemps, c'est un domaine qu'elle connaissait bien. Mais, contrairement à Ryo, elle les dirigerait avec souplesse et humanité. Son amitié pour Yoko et Shokei la comblait entièrement. Cependant, elle sentait que quelque chose manquait. Mais quoi ?

³ Monture ressemblant à un tigre et pouvant voler.

⁴ Pauvre fille ou crétine.

Bien que sa vie ait été particulièrement longue, elle n'avait jamais eu une adolescence normale, donc elle ignorait tout de certains rapports humains, comme par exemple l'amour. Ce sentiment, elle l'avait ressenti sans pouvoir l'identifier, en présence de Sekki, le jeune homme qui l'avait "*enrôlée*" dans le groupe qui allait se révolter contre Shoko. Il était plutôt beau garçon, mais particulièrement timide. Elle avait depuis compris qu'elle en était amoureuse et donc décida d'oser faire le premier pas, sachant pertinemment que lui n'oserait pas. Pour le récompenser de l'avoir aidée à arrêter Shoko, Yoko l'avait fait inscrire à l'université de la capitale. C'est là que Suzu alla le retrouver.

– Onee-san⁵, quelle joie de te revoir.

– Sekki, tu veux me faire plaisir ? Ne m'appelle plus *Onee-san*. Après tout, je suis plus jeune que toi. Je n'ai pas encore dix sept ans.

– Comment devrais-je alors t'appeler ?

– Pourquoi pas simplement Suzu. Je t'appelle bien par ton prénom, moi.

– S-Si tu veux, S-Suzu...

– Alors, raconte un peu. Ces cours à l'université ?

– C'est fabuleux ! Je n'ai jamais été aussi heureux.

– Et... Tu fais quoi pour te distraire ? Il doit bien avoir dans ta classe des jeunes filles qui te trouvent à leur goût, non ?

Sekki rougit jusqu'aux oreilles. Bien sûr, certaines filles lui avaient fait des avances, mais il n'avait qu'une seule personne en tête, et voilà qu'elle se trouvait devant lui ! Mais comment le lui dire, ou au moins le lui faire comprendre ?

– Ben, oui, mais tu sais, la vie d'étudiant, c'est avant tout d'étudier. Je n'ai pas vraiment le temps de...

– Pas même avec moi ? Dommage. Enfin, si tu changes d'avis, viens me voir au palais. Je te ferai visiter l'appartement que m'a attribué Yoko. La chambre surtout est intéressante...

Sekki sentit son cœur battre la chamade. Avait-il bien compris ? Lui avait-elle suggéré qu'elle voudrait... avec lui... ?

⁵ *Grande sœur.*

– Enfin, j’espère qu’on se reverra bientôt. Travaille bien, mon cher...

Elle avait dit ces derniers mots avec un regard que même le dernier des crétins aurait compris. Et il n’était pas le dernier des crétins !

Voilà, Chéri, je t’ai tendu la perche, pensa-t-elle, le cœur battant la chamade. À toi de savoir la saisir. Et ce qui est au bout risque de bien te plaire...

Shokey : les regrets

Quant à Shokey, elle avait décidé d’affronter la reine de Kyo. Afin de lui permettre de la voir sans problème, Yoko lui avait accordé le titre d’Ambassadrice du royaume de Kei, avec, bien entendu, le statut d’immortelle associé. Munie de ses lettres de créance, elle se rendit donc au royaume de Kyo. Arrivée au palais royal, elle fut accueillie par la reine en personne, accompagnée de son kirin et de son Chosai. Shusho, la reine de Kyo, avait l’allure d’une jeune fille de treize ans. Mais elle régnait depuis cent ans. Lorsqu’elle avait accueilli Shokey, que Gekkei, le régent du royaume de Ho, avait exilée pour sa propre sécurité, elle lui refusa le statut d’immortelle et la garda au palais en tant que servante. À cette époque, Shokey, qui avait perdu son père et sa mère, exécutés par Gekkei trois ans plus tôt, avait encore conservé la fierté de son rang. Le fait d’être vêtue de haillons, de faire les travaux les plus vils et de devoir se prosterner devant la reine et sa cour lui était devenu insupportable. Elle eut alors un projet insensé : se rendre auprès de la reine de Kei, qui avait le même âge qu’elle, et s’arranger pour lui “voler” son trône afin de récupérer tout ce qu’elle avait perdu. Pour ce faire, elle vola une partie des bijoux de Shusho et une monture. C’est au pays de Ryu qu’elle fut arrêtée, ne retrouvant sa liberté qu’en offrant aux juges les bijoux volés, mais surtout, c’est là qu’elle rencontra Rakushun. C’est cette rencontre qui allait complètement changer sa vie.

On comprendra alors pourquoi la reine de Kyo n’était pas enchantée de la revoir. Mais son statut d’ambassadrice l’obligeait à la recevoir avec tout le cérémonial requis.

– Soyez *malgré tout* la bienvenue, Ambassadrice de Kei. Puis-je voir le message de Sa Majesté ?

Shokey le lui remit et attendit qu’elle l’ait lu.

– La reine de Kei m’invite à la rencontrer en son palais. J’accéderai volontiers à sa requête. Elle me demande en outre de vous pardonner ce que vous avez fait avant de quitter mon royaume. Cela, comprenez que je ne le puis.

– Je le comprends. Mais comprenez de votre côté que c’est votre sévérité envers moi qui m’y a poussée. Je sais à présent que ce n’était pas une excuse, et que, d’une certaine façon, vous aviez eu raison de traiter ainsi la princesse stupide que j’étais. Mais j’ai évolué, et j’ai compris certaines choses. Je tenais simplement à vous en aviser, sachant que je ne mérite pas votre pardon.

– Par simple curiosité, que sont devenus mes bijoux ?

– Si vous voulez les récupérer, il faudra les reprendre aux juges corrompus de Ryu, qui les ont acceptés sans problème pour me libérer, sachant pertinemment que c’étaient les vôtres.

– Je vois. Je dois donc y renoncer, car le roi de Ryu sera incapable de me les faire restituer.

Puis Shusho quitta le ton protocolaire. Le fait que Shokey ait enfin compris ses erreurs en tant que princesse lui parut satisfaisant. C’est avec plus de douceur qu’elle demanda :

– Si nous oublions un moment le protocole ? J’ai un tas de questions à te poser.

– Bien volontiers, Majesté.

Elle congédia son Taisai et son kirin, puis emmena Shokey dans un petit salon où elle fit servir du thé. Elle lui demanda alors de lui raconter tout ce qui lui était arrivé depuis son départ du palais.

Shokey lui raconta donc sa rencontre avec Rakushun, la révolte contre Shoko, sa rencontre avec Yoko et Suzu, et surtout son évolution. La princesse stupide et imbue de sa personne, qui refusait d’admettre que son père était devenu un abominable tyran avait évolué, grâce à ces rencontres, en une jeune fille mature et responsable.

– D’une certaine façon, je t’envie un peu, Shokey.

– Vraiment ? Vous possédez pourtant tout ce qui me manquait tant, et votre pays est parmi les plus prospères. Alors je ne vois pas...

– Oh, bien sûr, je n’ai pas à me plaindre. J’avais treize ans lorsque j’ai été choisie par mon échalas de kirin. Mais je ne grandirai plus à présent. Toi, tu as pu devenir une femme, tu as connu des aventures que je n’aurais jamais imaginées. Bien sûr, j’ai tout ce qu’un humain peut désirer et mon pays est prospère. Mais si tu savais à quel point je m’ennuie !

Shokey, dont la mission ne devait durer qu’un jour, fut invitée à rester une semaine au palais. Elle put alors apprécier l’exceptionnelle maturité de cette reine qui avait l’air de sortir à

peine de l'enfance. Il est vrai qu'elle avait tout de même cent treize ans ! Finalement, elle lui avait pardonné ce qu'elle avait fait, maintenant qu'elle avait compris ses erreurs.

Avant de quitter Kyo, Shokey se rendit au bord de la mer du Néant. Par temps clair, ce qui était le cas ce jour là, on pouvait apercevoir le pays de Ho, son pays. Pourrait-elle y retourner un jour ? Peut-être, lorsque le souvenir de son père se serait estompé dans la mémoire des gens. Mais pour l'instant, c'était tout à fait impossible. De là, elle se rendit au royaume de En où était retourné Rakushun. Elle ne s'attarda pas au royaume de Ryu, qui ne lui avait laissé que de mauvais souvenirs. Elle se rendit donc à l'université de la capitale, où il étudiait, et le fit appeler par l'un de ses condisciples.

– Rakushun, Rakushun ! C'est pas possible ! Comment as-tu fait pour séduire une telle beauté ?

– Meiken, calme-toi ! Si tu m'expliquais ce qui se passe ?

– Une fille, une fille superbe demande à te voir, veinard. Tu me raconteras, dis ?

– N'y compte pas. De toute façon, il n'y aura rien à raconter.

Il se dirigea donc vers l'entrée de l'université, où il eut la surprise de voir Shokey. Depuis l'époque de leur rencontre, quelques mois plus tôt, elle avait encore embelli. La fille hautaine et désagréable qu'elle était alors s'était métamorphosée en une ravissante jeune fille.

– Bonjour, Shokey. Je suis ravi de te revoir. Tu as tellement changé depuis la dernière fois !

– En bien, j'espère.

– Non, en mieux. Mais on ne va pas rester au milieu de la rue. Que dirais-tu d'aller prendre quelque chose à l'auberge ?

– Je veux bien, mais à condition que ce soit moi qui paye. Rappelle-toi que la dernière fois qu'on s'est vus, tu m'as mis dans les mains une bourse pleine d'argent. Il faudra d'ailleurs que je te le rende.

– Ce n'était pas un prêt, mais un don. Ne t'en fais pas pour ça. Alors, raconte ce qui t'es arrivé depuis tout ce temps.

Comme elle l'avait fait pour la reine de Kyo, elle lui raconta, sans omettre le moindre détail, sa rencontre avec les révoltés de Wa, fief de Gaho. Puis sa rencontre avec Suzu et enfin avec Yoko, dans le palais de Shoko alors assiégé par l'armée de Gaho. C'est là qu'elle avait appris qu'en fait, Yoko n'était autre que la reine de Kei.

– Ah, mon amie Yoko... Comment va-t-elle ? Elle ne m'a pas dit qu'elle avait pris autant de risques !

– Elle va très bien, et tu n'imagines pas la reine extraordinaire qu'elle est. Avec elle, ça n'a pas traîné. En quelques semaines, elle a purgé le pays de tous les fonctionnaires corrompus.

– Oh si, je peux d'autant plus l'imaginer que j'ai assisté à sa transformation. Ce doit être mon destin de secourir des demoiselles au bout du rouleau, comme tu l'étais toi-même.

– Et toi, raconte un peu. Ta vie d'étudiant, pas trop dure ? Es-tu bien accepté par les élèves et les professeurs ?

– Pour les élèves, pas de problème. Mais certains professeurs ne m'acceptent en cours que sous ma forme humaine.

– Ils ont le droit d'exiger ça ?

– En fait oui. Mais je ne m'en plains pas. C'est déjà formidable de pouvoir étudier à l'université ! À Ko, mon pays natal, les hanjyuus n'ont droit à rien. Leurs parents doivent même les cacher.

– C'est vrai que tu peux prendre une apparence humaine. Yoko m'en avait parlé, surtout de sa confusion lorsqu'elle t'a vu en humain la première fois. Quelques temps auparavant, elle t'avait proposé de prendre ton bain avec elle !

– Crois bien que j'en ai été aussi gêné qu'elle. Mais elle est comme ça, ma Yoko : directe, franche et expansive. Tu sais, elle m'a invité à venir la voir au palais. Elle veut me présenter enfin sa dame de compagnie. J'ai bien envie d'accepter.

– Oh oui, viens donc. Je suis sûre que cela lui fera tellement plaisir. Et à moi aussi. On te présentera également Suzu, que tu ne connais pas encore.

– Bon, on est en vacances pour un mois dès demain. Je pourrai donc y aller.

– Et si on faisait route ensemble ? Je dois moi aussi retourner à Kei. Ce serait sympa, non ?

– Et ça nous rappellera des souvenirs !

– Dis, Rakushun, je peux te demander une faveur ?

– Si c’est dans mes possibilités, ce sera avec plaisir.

– Voilà : je t’ai toujours vu sous ta forme animale. J’aimerais bien voir à quoi tu ressembles en humain, si ça ne te dérange pas. Yoko m’en a vaguement parlé, mais...

– Je veux bien, mais pour ça, il faudra qu’on aille dans ma chambre. Tu comprends bien que je ne peux pas le faire en pleine rue. Ce serait choquant. En rat, je peux me permettre d’être nu, mais en humain...

Ils se rendirent donc à la cité universitaire, où Rakushun, en tant que boursier, disposait d’une chambre spacieuse et agréable. En chemin, il dut essuyer les regards admiratifs et envieux de ses camarades. Il aurait certainement droit à une sévère mise en boîte après le départ de Shokey. Une fois arrivés dans la chambre, il lui dit :

– Tu veux bien te retourner le temps que je m’habille ?

Il ne lui fallut pas plus de deux minutes pour être présentable.

– Voilà, c’est fait. Tu peux te retourner... Pas trop déçue ?

Shokey en resta sans voix. Yoko lui avait bien dit qu’il était plutôt beau garçon sous sa forme humaine, mais elle n’imaginait pas que ce serait à ce point !

– Eh bien, si je m’attendais à ça. Mais tu es superbe, Rakushun. Je suis sûre que Gyokuyo va t’adorer. Peut-être même que...

À sa grande surprise, elle s’était mise à rougir et elle sentit son cœur s’accélérer.

Mais qu’est-ce qu’il me prend tout d’un coup. C’est quoi cette chaleur et ce drôle de sentiment que je ressens. Est-ce que ça voudrait dire que...

Keiki : les doutes

Mis à part Taiki, Keiki était l’un des plus récents kirins né au Mont Ho. Le légendaire roi Tatsu était mort vingt-sept ans plus tôt. Keiki ignorait comment. Sa kirin, Keirin, lui survécut un an. Elle avait été assassinée par un candidat au royaume mécontent de n’avoir pas été choisi. L’œuf de l’animal sacré de Kei avait alors poussé sur l’arbre du Mont Ho, le “*shanshin-boku*”, qui ne peut porter qu’un seul œuf de kirin à la fois. Il vécut une dizaine d’années sous sa forme animale, puis, dès qu’il fut capable de muter en humain, les habitants de Kei se rendirent

quatre fois par an au mont Ho pour tenter leur chance d'être choisis par Keiki pour être roi. Hélas, durant quinze ans, pas une seule fois il ne perçut l'aura royale dans l'un des candidats. Un kirin continue à grandir tant qu'il n'a pas choisi son premier monarque. Une fois qu'il l'a trouvé, il conserve le même âge toute sa vie. Il se rendit alors à Kei pour rechercher parmi le peuple le futur monarque. C'est là qu'il rencontra la fille d'un marchand, Jokaku, en qui il vit cet aura royale qu'il recherchait. Hélas, il vit aussi qu'elle n'était pas faite pour régner. Keiki avait alors vingt cinq ans. Cette reine, qui fut surnommée Yo, finit par tomber amoureuse de lui et voulut, par jalousie, se débarrasser de toutes les femmes du palais.

Je n'aurais jamais dû faire preuve de gentillesse envers elle, pensait amèrement Keiki. Son égarement a failli me coûter la vie. Je serais sans doute mort si elle n'avait pas abdiqué.

En effet, lorsque le roi ou la reine s'égare, son kirin tombe malade, et ne peut guérir que si le monarque retrouve le droit chemin, ce qui était rarissime. Pour sauver Keiki, qu'elle aimait passionnément, Yo dut donc renoncer au trône. Le royaume se trouva alors à nouveau sans monarque, aussi Keiki repartit-il à la recherche d'un roi ou d'une reine. Ne trouvant personne à Kei susceptible de convenir, il se rendit donc à Horaï et c'est là qu'il reconnut l'aura royale en la personne de Yoko. Sa longue quête prenait fin. D'autant qu'il pressentait que, contrairement à Jokaku, Yoko deviendrait une reine remarquable. C'est durant son absence que Joei, la sœur cadette de Yo, avait usurpé le trône après la mort prématurée de son aînée.

Enfin, tout cela est maintenant terminé. Sa Majesté a bien repris le pays en main. Elle comprend de mieux en mieux le fonctionnement de notre monde, et je n'ai plus besoin, comme au début, de la sermonner ou de lui faire la leçon.

Cette pensée le fit sourire avec une pointe de nostalgie. Combien de fois avait-il désespérément soupiré devant les décisions erronées de Yoko ? Elle avait mis du temps à comprendre qu'elle se faisait manipuler par les ministres. En un an, elle avait beaucoup mûri et acquis une assurance qui lui faisait entièrement défaut au début.

Lorsqu'il s'adressait à elle, ou même lorsqu'il y pensait, c'était toujours sous le terme de « Majesté » ou « Sa Majesté ». Jamais il n'aurait osé l'appeler autrement, comme Suzu, Shokei, Rakushun et quelques autres, dont sa dame de compagnie. Il avait pour elle un profond respect, une indéfectible loyauté, mais aussi... un sentiment qu'il ne connaissait pas, quelque chose qui le troublait profondément et que quelque part, il avait peur de comprendre. Et ce sentiment se faisait encore plus sentir lorsqu'il était en sa présence. Pourtant, même s'il en avait peur, il fallait qu'il sache. Mais à qui se confier ? Qui pourrait lui faire comprendre la nature de ce sentiment ? Une seule personne pourrait l'écouter et l'aider sans le juger : le sage Enho.

— Enho, je vais avoir besoin de votre aide éclairée.

- Bien volontiers, Taiho¹. Si je puis vous être utile, ce sera avec joie.
- Voilà, cela concerne Sa Majesté.
- Ah, Yoko ! Quelle personne attachante et sincère...
- Justement, c'est là le problème. Vous êtes assez nombreux à l'appeler ainsi. Vous avez approuvé sans réserve son premier décret et vous avez tous pour elle une profonde affection.
- Ne le mérite-t-elle pas ?
- Bien sûr, elle le mérite amplement. Elle m'a souvent demandé de l'appeler par son prénom et de la tutoyer, mais... je n'y arrive pas. J'ai pour elle un très profond respect, un très sincère attachement et...

Là, il se tut, ne pouvant mettre un nom sur ce qu'il ressentait d'autre pour sa reine.

- Ce “et”... cacherait-il quelque chose de plus profond ? Vous en dites trop et pas assez à la fois. Allez donc jusqu'au bout.
- C'est, je pense, un sentiment... que je ne connais pas, ou du moins que je n'avais encore jamais éprouvé pour personne. Et je me sens incapable de le décrire. Pouvez-vous m'aider à y voir plus clair ?
- Bon, je vais vous demander de répondre avec franchise aux questions que je vais vous poser, même si la réponse vous paraît embarrassante. Le ferez-vous ?
- Je vous promets d'essayer. Allez-y.
- Vous sentez-vous bien, heureux, détendu lorsque vous êtes près d'elle ?
- Il est vrai que j'ai grand plaisir en sa compagnie...
- Lorsque vous êtes séparés, vous manque-t-elle ?
- Je dois reconnaître qu'en effet, j'ai hâte de la revoir.
- Vous arrive-t-il de rêver d'elle, et de quelle façon ?

En entendant la question, Keiki rougit atrocement, ouvre et referme la bouche à plusieurs reprises sans que le moindre son n'en sorte. Ce que voyant, Enho éclate de rire, augmentant ainsi la confusion du malheureux.

– Je crois qu'il est inutile de répondre à cette question. Votre réaction en dit long. Eh bien, votre affaire est claire. Vous êtes tout simplement amoureux de la reine !

– Vous voulez dire que j'éprouve pour Sa Majesté la même chose que ce qu'éprouvait la reine Yo pour moi ? Mais comment cela est-il possible ?

– L'amour ne connaît ni pourquoi, ni comment. Il vient sans qu'on s'en rende compte, et lorsqu'il est partagé, c'est quelque chose de magnifique.

– Mais, Enho, je suis un kirin, je ne suis pas humain. Alors comment puis-je tomber amoureux d'une femme ?

– Si vous allez par là, la reine non plus n'est pas humaine. Le choix du Ciel la place au dessus de l'humanité. Par ailleurs, sous votre forme humaine, vous êtes un homme à part entière, et que je sache, le Ciel ne vous interdit pas d'être amoureux, fût-ce de la reine ! Non, la seule question est de savoir ce que la reine ressent pour vous.

– Je pense qu'elle a de l'estime pour moi, sans doute aussi de l'affection, mais je n'en sais pas plus et je ne sais comment l'apprendre ! Je me vois mal lui poser la question. Je n'oserai jamais...

– Eh bien, je ne peux que vous souhaiter bonne chance, et de ne pas trop souffrir s'il s'avère que votre amour n'est pas partagé.

Keiki arpentait tristement les couloirs déserts du palais. La confusion la plus totale régnait dans son esprit. Ce que lui avait appris Enho le troublait profondément. Ainsi ce sentiment étrange qu'il n'arrivait pas à identifier, c'était... de l'amour ? C'est alors qu'il entendit le Taisai, ce qui le tira de ses réflexions.

– Ah, Taiho, Sa Majesté voudrait vous voir de toute urgence. Elle a, paraît-il, une grande nouvelle à vous annoncer. Vous la trouverez dans ses appartements.

– Bien, j'y vais de ce pas.

Ce n'était pas la première fois que Keiki pénétrait dans la chambre de Yoko. Mais cette fois, il sentit son cœur s'accélérer, et à présent, il savait pourquoi.

– Je suis aux ordres de Votre Majesté. Vous désirez me parler ?

– Ne sois pas si cérémonieux avec moi, surtout lorsque nous sommes seuls. Bon, je t’ai convoqué parce que je vais tenir la promesse que je t’ai faite. J’ai beaucoup d’affection pour toi, aussi t’ai-je trouvé un nom. J’ai choisi de t’appeler “Genzo”. C’est le nom d’un personnage de manga² écrit au Japon. C’est un serviteur tout dévoué à sa maîtresse, mais aussi son confident, son conseiller et surtout son ami. C’est, je pense, ce que tu es aussi pour moi. Cela te convient-il ?

– Majesté, je ne sais si je mérite une telle marque d’affection. J’en suis profondément touché.

– Par pitié, appelle-moi Yoko, au moins lorsque nous sommes seuls. Peut-être qu’ainsi, tu arriveras finalement à aussi me tutoyer.

– Je n’oserai jamais, Majesté.

– Genzo, fais un effort, dis-le au moins une fois... pour me faire plaisir.

Keiki était ému. Recevoir un nom de sa reine était non seulement une preuve d’affection, mais aussi un insigne honneur. Ne devait-il pas lui faire plaisir, au moins une fois ?

– Ma... euh, Yoko, je vous remercie infiniment de l’honneur que vous me faites.

– Tu vois, ce n’était pas si difficile. Pour fêter ça, je t’invite à dîner avec moi ce soir. Et défense de m’appeler “Majesté” jusqu’à demain au conseil, d’accord ?

– Bien volontiers... Yoko. Gyokuyo-san sera-t-elle des nôtres ?

– Bien entendu, mais elle ne nous servira pas de chaperon, n’est-ce pas ?

Elle avait dit cela avec un regard malicieux qui fit rougir Keiki. Il se leva pour prendre congé.

– Ma... euh, Yoko, à quelle heure devrais-je revenir ?

– Disons vers 19 h. Et n’oublie pas, pas de cérémonie entre nous. Allez, à tout à l’heure.

Enfin, j’ai réussi à le décoincer un peu, se dit-elle avec jubilation. Il m’appelle “Yoko”, c’est déjà un bon début. Prochaine étape : obtenir qu’il me tutoie. Mais pourquoi a-t-il rougi lorsque j’ai parlé de chaperon. Qu’est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Un peu plus tard, en prenant son bain en compagnie de Gyokuyo, elle avait aussi obtenu cela d’elle, elle lui demanda :

– Dis-moi, Gyokuyo, toi qui connais Keiki depuis longtemps, est-il du genre à rougir lorsqu'on fait une innocente plaisanterie ?

– Dis-m'en un peu plus, si tu veux que je puisse répondre.

Yoko lui raconta alors dans quelles circonstances elle avait fait rougir son kirin.

– Alors c'est donc ça. Je m'étonne que tu me poses la question. Donc tu n'as jamais remarqué ?

– Remarqué quoi ? Allez, dis-vite, ne me fais pas languir !

– Et bien, que Keiki est amoureux de toi. Tout le monde au palais le sait !

– Non, tu plaisantes, là. Tu me fais marcher...

– Il n'y avait vraiment que vous deux pour ne pas vous en apercevoir. Et dis-moi, de ton côté ?

Cette fois, c'est Yoko qui rougit.

– Je... je ne sais pas trop. C'est vrai que c'est un bel homme et qu'il ne manque pas de charme malgré son caractère, mais...

Mais est-ce seulement de l'attirance physique ou est-ce vraiment de l'amour que j'ai pour lui. Qui pourrait m'aider à y voir clair ? Enho, peut-être ?

– Hmm... Vu ta réaction, je crains fort qu'il ne vous faille effectivement un chaperon !

– Oh, Gyokuyo, tu exagères...!

¹ *Taiho : titre attribué par respect aux kirins.*

² *Vous avez certainement reconnu le manga « Garasu no Kamen ». Non ? Alors regardez dans mes autres fictions !*

Rakushun : la découverte

Après avoir repris sa forme animale, Rakushun raccompagna Shokey à l'entrée de l'université. Avant de partir, elle lui dit :

– Ce soir, on dîne ensemble à l'auberge, d'accord ?

– Mais, je ne voudrais pas te déranger. Et puis, avec l'apparence que j'ai, je ferai honte à une aussi jolie fille...

– Ton apparence n'a rien à voir. Je préfère dîner en compagnie d'un rat qui a une belle âme plutôt qu'avec le plus beau des jeunes hommes au cœur pervers.

– Bon, alors on se retrouve ce soir à l'auberge, c'est ça ?

– Sans faute, d'accord ?

Comme il s'y attendait, ses camarades de classe l'attendaient de pied ferme. La mise en boîte promettait d'être sévère !

– Alors, Buncho¹, comme ça on séduit les jolies filles sans le dire à personne ?

– Vous vous trompez, c'est juste une amie, je vous assure !

– Ouais, à d'autres. Et comment tu fais, avec ton allure de rat ? Elle doit vraiment avoir des goûts bizarres, ta petite amie...

– Ouais, raconte, t'as un truc ? C'est quoi ? Fais en profiter les copains !

– Ah, vous m'embêtez, à la fin. Puisque je vous dis qu'il n'y a rien entre nous ! Allez, laissez-moi passer. Je dois préparer mes affaires. Demain je pars pour Kei.

– Dis, c'est vrai que tu connais la reine de Kei ? Et que c'est à cause de toi qu'elle a choisi de s'appeler “*Sekiraku*”.

– Euh... Oui, c'est vrai. C'est aussi une amie.

– Eh bé, il te les faut toutes ! Laisse-en un peu pour les autres !

Finalement, ils le laissèrent passer et il put retourner dans sa chambre. Ses affaires furent rapidement prêtes, vu qu'il n'emportait aucun vêtement. Les remarques de ses camarades l'avaient un peu troublé. Les hanjyuus naissent dans des œufs portés par les ribokus. Une plaisanterie du Ciel, puisqu'à un couple d'humains, il offre un enfant ayant une part animale. Mais comme les kirins, ils sont humains à part entière lorsqu'ils prennent cette forme. Au pays de Ko, les hanjyuus étaient aussi mal vu que les Visiteurs, aussi Rakushun ne put fréquenter des enfants de

¹ « Le lettré », surnom donné à Rakushun par un de ses professeurs.

son âge. Arrivé à l'âge de vingt-trois ans, il n'avait jamais eu l'occasion de compter fleurette à une fille. Ses rencontres avec Yoko et Shokey étaient purement accidentelles. Mais en y réfléchissant, si ses sentiments pour Yoko n'étaient pas du tout ambigus, il n'en était pas de même pour Shokey.

Ils s'étaient rencontrés dans un hôtel. Ce dernier étant bondé, on avait offert à Shokey de partager sa chambre avec un autre client, quelqu'un de bien, puisqu'il possédait un sugu. Lorsqu'en pleine nuit, des gardes vinrent arrêter Shokey pour le vol des bijoux de la reine de Kyo, elle leur dit :

– C'est le rat qui m'a donné ces bijoux !

Ils se retrouvèrent donc tous les deux en cellule. Bien entendu, Rakushun fut libéré sans problème, son passeport étant signé par un haut fonctionnaire du pays de En. Shokey, qui n'avait aucun papier, dut offrir les bijoux aux juges pour que l'affaire soit classée. Rakushun l'attendait à la sortie du tribunal, et, comme il l'avait fait pour Yoko, il prit Shokey en charge. Avec patience et finesse, il lui fit comprendre que son père avait mérité d'être tué à cause du mal qu'il avait fait, et qu'elle-même n'avait aucune excuse pour ignorer ce qui se passait dans son propre pays. Petit à petit, la princesse fière et bornée qu'elle était s'était transformée en une jeune fille plus mature et surtout plus humble.

Il poussa un profond soupir. Pour Yoko, aucun doute. Il éprouvait une profonde et sincère amitié. Il l'aimait en fait comme si elle était sa petite sœur. Mais pour Shokey... Il ne savait, en vérité, ce qu'il ressentait exactement pour elle. Il la trouvait bien plus féminine que Yoko, et c'est surtout ça qui le troublait. N'ayant jamais été amoureux auparavant, il n'arrivait pas à définir ce sentiment, mais il sentait que c'était bien particulier.

Quelle attitude prendre avec elle ? Il ne faut pas qu'elle se méprenne sur ce que je ressens. Non, je dois me comporter en ami, et rien qu'en ami, même si j'ai pour elle autre chose que de l'amitié. Bon, ça va être l'heure d'y aller.

De son côté, Shokey aussi était perdue dans ses pensées. Avoir vu Rakushun sous sa forme humaine l'avait profondément troublée. Elle avait pour lui beaucoup de respect et d'amitié. Il s'était montré si patient avec elle, et il lui avait ouvert les yeux sur ce qu'elle était vraiment. Mais là, quelque chose avait changé en elle.

Pourquoi ai-je eu cette réaction en voyant le superbe jeune homme qu'il est sous sa forme humaine ? Qu'il soit en rat ou en homme, c'est le même Rakushun, non ? Mais au fond, qu'est-ce vraiment qu'un hanjyuu ? Un animal pouvant prendre une apparence humaine ou un homme pouvant muter en animal ? Je vais le questionner sur ça tout à l'heure.

Enfin l'heure du repas arriva, et comme promis, Rakushun rejoignit Shokey à l'auberge où elle avait pris une chambre. Durant le repas, ils évoquèrent des souvenirs du long chemin qu'ils avaient fait ensemble pour se rendre du royaume de Ryu jusqu'au pays de En, à la frontière avec Kei. Enfin, Shokey osa poser les questions qui lui brûlaient les lèvres.

– Dis-moi, Rakushun, je ne sais pratiquement rien sur les hanjyuus. Pourrais-tu m'en dire plus ?

– Bien sûr, que veux-tu savoir exactement ?

– Eh bien, vous naissez sur un riboku, n'est-ce pas, alors, qu'êtes-vous exactement ?

– Théoriquement, des humains à part entière. Mais nous avons cette petite particularité de pouvoir prendre une forme animale.

– Et, existe-t-il des hanjyuus de sexe féminin ?

– À ma connaissance, non. Ce caprice du Ciel ne s'applique qu'aux garçons.

– Et, est-ce que les hanjyuus peuvent se marier avec des humaines ?

– Bien sûr, rien ne l'empêche, puisqu'ils sont à la base des humains. Mais où veux-tu en venir ?

– Non, rien. Simple curiosité. Je suis heureuse d'avoir un hanjyuu comme ami, c'est pourquoi je voulais en savoir plus.

Bon, je comprends mieux maintenant. Je crois que je suis tombée amoureuse de lui. De son côté, je pense que je ne laisse pas indifférent. J'ai près d'une semaine pour le conquérir, avant qu'on arrive au palais royal de Kei.

De retour dans sa chambre, Rakushun était perplexe. Ces questions que lui avait posées Shokey, que signifiaient-elles ? En savoir plus sur les hanjyuus, mais dans quel but ? Par simple amitié ou bien... Soudain, la vérité lui apparut sans le moindre doute. Shokey était amoureuse de lui. C'est la question sur le mariage qui le lui avait fait comprendre.

Le voyage en carriole va nous prendre près d'une semaine. Peut-être qu'avant d'arriver à Kei, nous serons plus que de simples amis. Mais aurais-je le courage de me déclarer ?

Quelques jours plus tôt, Keiki s'était rendu dans le petit salon privé de Yoko pour y dîner en sa compagnie, afin de fêter son nouveau nom. Bien entendu, Gyokuyo était de la partie, mais prête à s'éclipser si les choses prenaient une certaine tournure.

- Installe-toi, Genzo. J’espère que tu as bien faim, car le chef a cuisiné pour un régiment !
- Je ferai de mon mieux pour ne pas vous décevoir, Maj...euh... Yoko.
- Taiho, puis-je vous servir ?
- Ah non, Gyokuyo, ce soir, pas de protocole entre nous ! Pas de Taiho, ni de Majesté, ni de Gyokuyo-san. On s’appelle par nos prénoms et on se tutoie. D’accord ?

Elle avait dit ces derniers mots en lançant un regard appuyé sur Keiki. Celui-ci rougit et lui dit :

- Pardonnez-moi... Yoko, mais je n’oserai jamais vous tutoyer. J’ai trop de respect pour vous.
- Je ne doute pas de ton respect, mais je te le demande comme une preuve de ton affection. Tu en as pour moi, j’espère !
- N’en doutez pas, comme vous ne doutez pas de mon respect.
- Alors, Genzo, fais un effort. Prouve-moi ton affection en me tutoyant, au moins quand nous sommes entre nous.

Keiki était au supplice Depuis qu’il avait pris conscience de son amour pour Yoko, il craignait à tout moment de se trahir. L’affection qu’elle lui montrait le ravissait et l’effrayait à la fois. Et si ça n’était que ça, et rien d’autre ? La façon dont elle lui avait demandé de la tutoyer l’avait chaviré. Il ne put résister à son regard plein de tendresse.

- S-Si tu veux, Yoko...

Bien, deuxième étape réussie, pensa Yoko joyeusement. Maintenant, la troisième serait...

Elle n’osa pas formuler sa pensée et rougit légèrement, ce dont personne ne fit mine de s’apercevoir.

- N’est-elle pas extraordinaire, notre Yoko. Quelle force et quelle simplicité en même temps !
- Vous avez raison, Gyokuyo. Mais le jour où elle m’a le plus impressionné, c’est dans le palais de Shoko assiégé par l’armée royale. Elle m’a chevauché sous ma forme animale et a tenu tête aux généraux. Je suis sûr que ce jour là, les cheveux au vent et dans son vêtement de guerrière, tout le monde a vu clairement son aura royale.

– Tu me pardonnes de t’avoir fait venir dans ce champ de bataille inondé de sang ? Je ne te remercierai jamais assez d’avoir pris sur toi et résisté aussi longtemps².

– Je l’ai fait non par devoir, mais pour t’être agréable, Yoko.

Oh... S’il continue à me regarder de cette façon, je sens que la troisième étape ne va plus tarder...

² *L’odeur du sang, même le leur, rend les kirins malades.*

Retrouvailles

Suzu était arrivée à la capitale de Kei le lendemain du jour où Yoko avec enfin obtenu de Keiki qu’il l’appelât par son prénom et qu’il la tutoyât. Après être allé voir Sekki à l’universités pour mettre son sang en ébullition, elle se rendit au palais pour remettre à Yoko la réponse de la reine de Sai.

– Suzu, que je suis heureuse de te revoir ! Alors, ce voyage, raconte.

– Eh bien, j’ai revu les saltimbanques. Ils t’envoient leurs amitiés. Puis je suis allée chez la reine de Sai. Elle sera ravie de te rendre visite, et elle te demande d’appliquer ton décret durant sa visite.

– J’ai hâte de la recevoir. Et quoi d’autre ?

– Tu ne te fâcheras pas, promis ? Je suis aussi allée voir Suibi. Je l’ai trouvée dans un état lamentable. Elle a perdu son immortalité, elle n’a plus de domestiques et sa pension a été réduite. L’avoir vue aussi misérable m’a soulagée de toutes les souffrances qu’elle m’a fait endurer.

– Tant mieux. Tu vas pouvoir tirer un trait à présent. Tu sais quoi ? J’ai reçu un message de Rakushun. Il va venir en compagnie de Shokey. Tu vas enfin pouvoir faire sa connaissance. Ils arriveront dans quelques jours.

– Et au palais, quoi de neuf ? Le procès des trois criminels a eu lieu ?

– Oui, c’est fait. J’ai commué leur peine de mort en travaux forcés à perpétuité. Ils vont regretter qu’on ne les ait pas tués ! Euh... Au fait, tu savais que Keiki était amoureux de moi ?

– Bien sûr, tout le monde au palais le sait.

– Et tu ne m’as rien dit ? Je suppose que Shokey le sait aussi.

– Évidemment, c’est d’ailleurs elle qui me l’a fait remarquer. Mais je croyais que tu t’en étais aperçu. Et dis-moi, de ton côté ?

Encore une fois, Yoko rougit. Elle n’était toujours pas sûre de ses sentiments, mais chaque jour, son attirance pour Keiki augmentait. Et l’amour qu’elle lisait dans son regard l’avait profondément émue.

– Je crois que je vais finir par me laisser tenter. Surtout que maintenant, il arrive à m’appeler Yoko et à me tutoyer, en privé seulement, bien sûr.

– Alors là, félicitations ! C’est un véritable exploit d’avoir réussi à le décoincer un peu !

– Et toi, comment ça avance avec Sekki ? Parce qu’il est évident qu’il est fou de toi et je suis certaine qu’il te plaît aussi.

Cette fois, c’est Suzu qui rougit. Mais cela ne dura que peu de temps. Autant tout raconter.

– Ça se voit tant que ça ? Bon, c’est vrai qu’il est tout à fait à mon goût. J’espère pouvoir conclure bientôt. Je l’ai invité à venir voir ma chambre !

– Eh bien, quelle audace. Je n’aurais jamais osé faire ce genre de chose.

– Bien obligée. Il est tellement timide que j’ai dû faire le premier pas. Toi aussi, tu devras en passer par là, car lui n’osera jamais. Je me trompe ?

– J’ai bien peur que non. Tu as de la chance, car vous êtes humains tous les deux, ce qui n’est pas notre cas. En tant que reine, je ne suis plus humaine et lui est un kirin...

– Qu’est-ce que tu racontes ! Quand vous ferez l’amour, nus comme au jour de votre naissance, vous serez seulement un homme et une femme. Vous aurez laissé tout le reste au vestiaire.

– Tu crois ? Tu as peut-être raison. Et dis-moi, tu penses que Shokey... et Rakushun...

– Je ne sais pas, mais ça n’aurait rien d’extraordinaire. J’ai déjà rencontré des couples formés d’un hanjyuu et d’une femme. Tu m’as bien dit qu’en homme, il est plutôt charmant. Alors, le charme va peut-être opérer.

– Tu dînes avec moi ce soir. Il y aura Gyokuyo, bien sûr, et sans doute aussi Genzo.

- Genzo ? Qui est-ce ? Un nouvel officier ?
- Non, c’est le nom que j’ai donné à Keiki. Et ça lui va très bien.
- Ça a dû lui faire bien plaisir ! Bon, d’accord pour ce soir.

Le lendemain, Sekki se rendit au palais, en principe pour voir Enho qui avait été son senseï¹ dans le passé, en réalité pour répondre à l’invitation ô combien explicite de Suzu. Son amour et son désir d’elle l’avaient emporté sur sa timidité. Il était fermement décidé à aller aussi loin que possible, même s’il ne savait pas encore comment s’y prendre. Il alla donc d’abord voir Enho, qui bien entendu, connaissait l’attirance réciproque entre ces deux jeunes gens.

- Bonjour, Enho-senseï. Je suis venu prendre de vos nouvelles.
- Bonjour, mon petit. Tu en aurais bien plus souvent si tu venais au palais de temps en temps. Après tout, tu étudies à l’université voisine. Ce n’est pas la mer du Néant à traverser !
- Vous avez raison, Senseï. Je vous promets de venir plus souvent.
- Hmm... Quelque chose me dit que ce n’est pas spécialement pour moi que tu viendras. Ce quelque chose me trompe ?

Sekki rougit jusqu’aux oreilles, ce qui fit bien rire Enho.

Ainsi, il était au courant ? Qui d’autre le sait ? Pas la reine, tout de même, quoique... Suzu et elle sont si proches...

Après avoir passé un petit moment avec Enho, il le quitta pour partir à la recherche de Suzu. C’est au détour d’un couloir qu’il rencontra Yoko, accompagnée de Keiki.

- Tiens, Sekki ! Quel plaisir de te revoir. Comment vas-tu ?
- Majesté, c’est trop d’honneur que vous me faites...
- J’ai connu une époque où tu m’appelais Yoshi² et où tu me tutoyais. Pourquoi avoir arrêté ? Je suis toujours la même personne, non ? Et puis, rappelle-toi que nous sommes frères d’arme, tu n’as pas oublié ?

¹ Professeur

² Nom que portait Yoko chez Enho afin de conserver son anonymat.

– À cette époque, nous ignorions tous que vous étiez notre reine. Aussi, il m’est impossible de vous traiter autrement.

– Bon, je n’insiste pas pour cette fois.

Puis, le regardant avec un sourire malicieux, elle ajouta :

– Je suppose que tu voudrais voir Suzu et que tu t’es perdu dans ce dédale de couloirs. Genzo, tu veux bien l’accompagner à l’office où elle doit encore se trouver ?

– Volontiers, Majesté.

Chemin faisant, Keiki interrogea Sekki.

– Dites-moi, Sekki-san, où en êtes-vous avec Oki-san ? D’après ce que j’ai entendu hier au dîner chez Sa Majesté, elle éprouve pour vous un très tendre sentiment.

Sekki devint rouge comme une pivoine, ce qui fit comprendre à Keiki que le sentiment de Suzu était certainement partagé.

– D’une certaine façon, je vous envie un peu. Même si vous êtes de deux mondes différents, les choses sont bien plus simples pour vous deux. N’hésitez pas à lui dire ce que vous ressentez pour elle. Vous, vous le pouvez.

Sekki vit passer dans le regard de Keiki une profonde tristesse.

Il doit aimer quelqu’un qu’il juge inaccessible. La reine, peut-être. Non, sûrement elle, car il n’y aurait aucun problème avec toute autre femme du palais.

Ils arrivèrent devant la pièce où Suzu était en train de donner les dernières instructions à la domesticité du palais.

– Vous voilà arrivé à bon port. Oki-san se trouve derrière cette porte. Bonne chance, jeune homme !

Il pénétra dans la pièce où Suzu conversait avec quelques servantes. En le voyant, elle eut un éclatant sourire.

– Sekki, tu es venu ! Quelle joie de te revoir.

Puis, se tournant vers les femmes restantes :

– Bien, Mesdames, vous savez ce que vous avez à faire. Je vous fais confiance, allez-y.

Ces dames comprirent très vite qu'elle voulait rester seule avec ce beau jeune homme, aussi s'éclipsèrent-elles sans tarder.

– Bon, à nous deux. Tu as finalement pu te libérer de tes cours ?

– Eh bien, nous n'aurons pas cours pendant les deux prochains jours, alors j'ai pensé que je pouvais répondre à ton invitation, et...

– Et tu as bien fait. Puisque tu as du temps, tu dînes avec moi ce soir, d'accord ?

Et tu resteras cette nuit avec moi, sois-en sûr ! pensa-t-elle avec détermination.

– Euh... si tu veux, Suzu. Y aura-t-il quelqu'un d'autre avec nous ?

– Pourquoi ? Crois-tu que nous aurons besoin d'un chaperon ? Aurais-tu peur de rester seul avec moi ?

– Non, bien au contraire, je...

Il se rendit soudain compte de ce qu'il venait de dire, et cela le fit rougir violemment. Comment avait-il pu dire quelque chose d'aussi audacieux ?

– Ça me fait plaisir d'entendre ça. Nous n'avons jamais eu l'occasion d'être seuls auparavant, alors autant en profiter. Viens, je vais te faire visiter mon appartement, comme je te l'ai promis.

Elle lui prit la main et le tira joyeusement derrière elle. Après avoir traversé plusieurs couloirs, ils se trouvèrent devant l'appartement de Suzu. Elle ouvrit la porte et le pria gentiment d'entrer. Les joues en feu et le cœur battant la chamade, il pénétra dans ce qui semblait être un salon, qui, à peine plus grand que sa chambre à la cité universitaire, était meublé avec un goût très sûr.

– Voilà l'endroit où nous allons dîner ce soir. Par ici, la petite cuisine dans laquelle l'un des cuisiniers du palais va nous préparer un petit festin. Par là, une salle de bain avec une vaste baignoire, et enfin...

Elle lui prend la main et l'amène devant une porte fermée.

– Et là, ma chambre. Viens, je t'ai promis qu'elle serait intéressante.

Elle ouvre la porte et le fait entrer. La pièce n'était pas très grande, mais semblait très confortable. En plus d'une armoire et d'une coiffeuse, elle comportait un superbe lit à baldaquin. Sekki a du mal à avaler sa salive, tant il a la gorge serrée. Suzu s'aperçoit de son trouble et décide de prendre les choses en main. Elle s'approche de lui, le prend dans ses bras et le serre contre elle. Sekki sent le désir monter en lui de façon impérieuse et Suzu ne tarde pas à sentir clairement l'effet qu'elle lui produit.

– Suzu, je... je...

– Tais-toi et embrasse-moi, idiot. Je suis sûre que tu en avais envie depuis longtemps... et moi aussi...

Il n'eut alors d'autre choix que de lui obéir...

Les premières fois

Ce premier baiser avait enflammé leurs sens. Ils avaient tant fantasmé l'un sur l'autre qu'il n'était plus question de reculer. Sekki sentit qu'il n'y avait plus à hésiter, qu'il devait mettre sa timidité en veilleuse, mais surtout, qu'il était primordial de ne pas la décevoir. Et c'était sa plus grande crainte, car si c'était la première fois pour elle, ça l'était aussi pour lui. Avec des mains tremblantes et un énorme poids sur l'estomac, il entreprit de la dévêtir. Elle se laissa faire avec volupté et des frissons de plaisir. Lorsqu'elle fut nue, il put admirer, à la lumière tamisée d'une lampe à huile posée sur la table de nuit, le charme et la délicatesse des courbes du corps juvénile de Suzu. En effet, bien qu'âgée de plus d'un siècle, son immortalité lui avait conservé le corps qu'elle avait à seize ans. Pour laisser le temps à Sekki de reprendre son souffle, elle entreprit de le déshabiller à son tour. Il se laissa faire lui aussi, avec toutefois une gêne que la faible lumière de la pièce ne permettait pas de voir. Lorsqu'elle lui ôta son caleçon, ce qu'elle vit la surprit un peu. Elle se souvenait vaguement avoir vu le corps nu des enfants de son village lorsqu'ils se baignaient dans la rivière. Mais là, ça dépassait son imagination. Voyant qu'il était pétrifié et qu'il n'osait plus faire le moindre mouvement, elle lui prit les mains et les posa sur ses seins.

– Sekki, mon chéri, je suis toute à toi. Ne me fais pas attendre plus longtemps...

Ces simples mots, et l'amour qu'il lisait dans son regard mirent fin à ses angoisses. Il la soulève dans ses bras et la porte sur le lit.

Bon, on ne va pas vous faire un dessin, n'est-ce pas ? Hein ? Vous voulez absolument savoir ? Après tout, c'est aussi pour le lecteur que nous écrivons !

Il admira un moment le magnifique corps de Suzu. Elle n'était pas très grande, mais parfaitement proportionnée. Des seins menus, doux et fermes, une taille fine, faisant ressortir ses hanches généreuses, de longues et fine jambes, et... Il n'osa même pas qualifier ce qu'il devenait entre celles-ci. Se penchant vers elle, il la couvrit de caresses et de baisers, un peu au hasard sur tout le corps, ce qui visiblement avait l'air de beaucoup lui plaire. Même s'ils étaient tous les deux inexpérimentés, ils ne mirent pas longtemps à découvrir le mode d'emploi. Après de longs et savoureux préliminaires, ils en arrivèrent enfin au but ultime du jeu. Il n'eut aucune peine à la pénétrer, tant elle était excitée par ce qu'il lui avait fait précédemment. Mais il fut surpris de sentir très vite une résistance.

– Vas-y, Chéri, n'ait pas peu de me faire mal. C'est quelque chose qui prouve qu'une fille est vierge dans mon monde. Je crois savoir que les femmes d'ici ne l'ont pas.

Effectivement, Sekki n'avait jamais entendu parler d'un tel dispositif chez les filles du monde des douze royaumes. Il continua donc à avancer, prêt à se retirer si Suzu manifestait une trop forte douleur. En fait, elle poussa un petit cri, puis elle le serra un peu plus contre elle.

– Merci, mon amour. Tu as fait de moi une femme. Je suis si heureuse...

Bien sûr, il ne put se retenir très longtemps, et éjacula alors qu'elle commençait à peine à ressentir ses premiers plaisirs sexuels. Ce n'est qu'au troisième assaut qu'elle atteignit la jouissance suprême.

Sekki passa ses deux jours de congé au palais auprès de Suzu...

oOo

Tandis que Suzu et Sekki connaissaient ensemble les délices de l'amour physique, Shokey et Rakushun s'approchaient lentement de la frontière entre En et Kei. L'atmosphère entre eux avait changé de façon subtile. Alors que quelques mois plus tôt, lorsqu'ils avaient voyagé ensemble, ils partageaient leur chambre dans les auberges, cette fois, ils dormaient chacun dans sa chambre, comme s'ils avaient passé un accord tacite. Malgré les dispositions qu'ils avaient pensé prendre tous les deux, une certaine gêne s'était installée entre eux. Bien sûr, ils avaient envie d'aller plus loin dans leur relation, mais aucun des deux ne savait comment débloquer la situation. Le hasard vint finalement à leur aide. Dans la dernière étape avant de franchir la frontière, l'auberge était comble et ils n'eurent d'autre choix que de dormir dans la même chambre. Cela poussa Shokey à agir enfin.

– Rakushun, je peux te demander quelque chose ?

– Bien sûr, Shokey, si je peux, ce sera avec plaisir.

- Alors... J'aimerais que tu passes la nuit ici sous ta forme humaine.
- M-Mais, sous cette forme, je serai un homme... et comme tu es une femme si désirable, je ne sais pas si... enfin, j'ai peur de ne pas pouvoir me retenir de...
- Qui te demande de te retenir ? Soyons un peu francs tous les deux. Je sais que tu me désires, c'est assez évident. Et tu sais que tu ne me laisses pas indifférente, n'est-ce pas ? Alors, qu'est-ce qui nous empêche de...
- Tu es sûre de ne pas le regretter après ? Après tout, je suis un hanjyuu, j'ai donc une part animale et...
- Les humains ne sont-ils pas aussi des animaux ? Certes, un peu particuliers, mais des animaux tout de même. Et puis, sous ta forme humaine, tu n'es pas différent des autres hommes.
- Euh, il y a juste un petit détail... Je n'ai aucun vêtement, puisque je suis parti sous ma forme animale.
- Qu'à cela ne tienne, je vais me déshabiller aussi, de sorte que nous soyons à égalité !
- Dans ce cas, tu sais ce qui risque d'arriver ?
- Je sais. Mais n'est-ce pas ce que nous désirons tous les deux ? Allez, arrête de discuter et exécute-toi.

Se retournant, elle se mit à ôter ses vêtements, ce qui ne lui prit que quelques secondes. Lorsqu'elle se retourna à nouveau, Rakushun avait repris sa forme humaine. Elle sentit son cœur s'accélérer. Nu, il était encore plus beau et plus désirable que lorsqu'elle l'avait vu la première fois. Et elle put constater de l'effet que la vue de sa nudité provoquait sur son anatomie.

- Tu vois, ce n'était pas si difficile. Prends-moi vite dans tes bras. Je ne peux plus attendre...

Sans un mot, il la serra dans ses bras, puis lui donna le premier baiser qu'elle attendait depuis si longtemps. Enfin, il la souleva dans ses bras et la porta sur le lit. Puis...

Et puis rien du tout ! On ne va pas insister lourdement. Si vous en voulez plus, remontez le chapitre au paragraphe précédent. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil !

La nuit qui suivit combla toutes les espérances de Shokey. Rakushun s'était montré un amant tendre, délicat et particulièrement performant. Deux jours plus tard, ils arrivèrent au palais royal de Kei.

Lorsque Yoko le vit arriver, elle lui sauta au cou.

– Rakushun, comme je suis heureuse de te revoir !

– Yoko, un peu de retenue, je te l'ai déjà souvent dit !

– Mais tu es comme mon grand frère. Il est normal que je te prenne dans mes bras ! Viens avec moi, j'ai deux personnes à te présenter.

Elle l'emmena, ainsi que Shokey, dans son petit salon où les attendaient Gyokuyo et Suzu. Comme l'avait supposé Shokey, Rakushun, bien que sous son apparence de rat, plut beaucoup à Gyokuyo. Mais lorsqu'elle la vit minauder et lui lancer des œillades assassines, elle décida de mettre tout de suite les choses au point. Tandis que Suzy et Rakushun faisaient plus ample connaissance, elle prit sa "*rivale*" à part.

– – Gyokuyo, je pourrais te dire un mot en particulier ?

– Bien sûr, Shokey, de quoi s'agit-il ?

– C'est juste pour t'avertir que Rakushun, c'est chasse gardée. Si tu tiens tant à avoir un hanjyuu, pourquoi n'essaie-tu pas avec le général Kantai ? En animal, c'est un ours brun de plus de deux mètres de haut et d'une puissance extraordinaire.

– J'ignorais que c'était un hanjyuu. Humm... cela mérite réflexion. Alors, Rakushun et toi... et c'était comment, si ce n'est pas trop indiscret ?

– C'était... fabuleux, il n'y a pas d'autre mot !

Les présentations terminées, Yoko s'adressa à Suzu.

– Suzu, tu pourrais aller chercher Sekki ? On va tous dîner ensemble pour fêter le retour de Shokey et la visite de Rakushun.

– Volontiers, Yoko. J'y cours !

Le dîner, auquel assistait également Keiki fut joyeux et animé. Rakushun et Sekki, tous deux étudiants à l'université avaient vite sympathisé, d'autant qu'ils avaient beaucoup d'intérêts communs.

Après le repas, Shokey ne put s'empêcher de taquiner son amant.

– Rakushun, mon chéri, tu viens prendre ton bain avec nous ?

– Ah... ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Un peu de retenue, enfin !

Sa réaction, parfaitement attendue, déclencha l'hilarité de tous les convives.

Tandis que ces messieurs conversaient au salon, les dames se rendirent dans la salle de bains. Dans le bain, qu'elles prirent ensemble, Gyokuyo, Suzu et Shokey tentèrent de pousser Yoko à enfin se décider. C'est Suzu qui ouvrit le feu :

– Qu'est-ce que tu attends, Yoko ? Il t'aime, je suis sûre que tu l'aimes aussi, il ne faut plus hésiter.

– C'est vrai, ajouta Shokey. Regarde, j'y suis arrivée avec Rakushun, et je t'assure que je ne regrette pas. Ce serait vraiment dommage de t'en priver.

– Je n'arrête pas de le lui dire, conclut Gyokuyo. Et elle en a eu plusieurs fois l'occasion.

– Bon, les filles, vous êtes bien gentilles, mais...

Yoko s'interrompit, réfléchit un moment, et finalement reprit la parole :

– ...mais au fond, vous avez bien raison. Après tout, il n'y a que le premier pas qui coûte, comme on dit à Horai.

Après le bain, Suzu et Shokey, en compagnie de Sekki et Rakushun prirent congé pour rejoindre leurs appartements. Gyokuyo ne s'attarda pas non plus, ce qui fait que Yoko et Keiki se retrouvèrent seuls. Il allait lui aussi s'en aller, lorsque Yoko le retint.

– Genzo, veux-tu bien m'accompagner dans ma chambre ?

– Mais, Yoko, il se fait tard et je ne voudrais pas t'importuner.

– Je t'en prie, j'ai à te parler, c'est sérieux.

Lorsqu'ils furent dans la chambre, Yoko s'approcha de Keiki, presque à le toucher.

– Genzo, en tant que reine, je pourrais t'ordonner de me prendre dans tes bras, de m'embrasser et... enfin, tu vois ce que je veux dire. Comme tu m'as juré obéissance, tu n'aurais pas le choix.

Keiki blêmit, poussa un profond soupir et son cœur se mit à battre plus fort.

– Mais ce soir, ne vois pas en moi la reine, mais la femme que je suis. De même que je ne vois que l'homme que tu es et non le kirin. Alors, je te demande de le faire, parce que je sais que tu en as envie et parce que moi aussi je le désire.

– Yoko, je... Comment pourrais-je faire ce que tu me demandes ? Je te respecte trop pour...

Elle s'approcha encore plus et lui prit le visage entre les mains.

– Ne me dis pas que je ne te plais pas, n'est-ce pas ? Ne me dis pas que tu n'as jamais désiré me prendre dans tes bras, que tu n'as jamais rêvé de m'embrasser, de me caresser, de me faire l'amour... Oublie un peu qui nous sommes. Cette nuit, nous ne serons qu'un homme et une femme qui s'aiment.

– C'est que, je n'ai jamais... enfin, je suis complètement ignorant de ces choses et j'ai si peur de te décevoir...

– Moi non plus, je ne l'ai jamais fait. Mais sois sans crainte. Ce genre de choses s'apprend très vite, tu verras...

La douceur de ce geste et l'amour qu'il lisait dans ses yeux eurent raison de sa résistance. Il la prit dans ses bras et avec une infinie douceur, lui offrit son tout premier baiser. La suite vint tout naturellement, et eux aussi, ils connurent ensemble leur première fois...

Yuka : l'enquête

Sugimoto Yuka, avec l'aide de Yoko, put retourner au Japon grâce à un shoku provoqué par Keiki. Après être allée voir la mère de Yoko pour lui dire que sa fille se portait bien, mais qu'elle ne reviendrait jamais, elle apprit par une voisine qu'un enfant, Kaname, avait mystérieusement disparu sept ans plus tôt durant près d'un an. C'est en le voyant peindre qu'elle eut des soupçons. Ce qu'il peignait ressemblait à s'y méprendre au plan des douze royaumes. Interrogé sur sa disparition, il lui apprit qu'il n'avait aucun souvenir de ce qu'il s'était passé ni de l'endroit où il se trouvait, mais qu'il sentait confusément qu'il avait dû y être heureux. Elle le

revit à plusieurs reprises, et un jour, alors qu'elle quittait la maison de Kaname, elle entendit une voix menaçante lui dire :

– Es-tu une ennemie ? Que veux-tu à mon Taiho ?

D'une voix tremblante, elle lui répondit :

– Je... je suis une amie de la reine de Kei...

– Ah, la maîtresse de Keiki...

Puis plus rien. Le cœur battant la chamade, elle s'éloigna aussi vite que possible. Mais cette fois, elle n'avait plus aucun doute. Kaname était bel et bien le kirin du pays de Tai, mystérieusement disparu du monde des douze royaumes quelque six ans plus tôt. Cette voix qu'elle avait entendue était certainement celle de sa nyokai, Sanshi. Mais que s'était-il donc passé ? Pourquoi Taiki était-il revenu au Japon, accompagné de sa nyokai ? Pour y voir plus clair, remontrons quelques dix-huit ans en arrière.

NDA : Ceux qui connaissent bien l'histoire de Taiki peuvent sauter à la note suivante s'ils le désirent.

Sur l'arbre sacré du mont Ho, le shashinboku, l'œuf du kirin de Tai avait poussé. Quelques temps plus tôt, sur une racine de cet arbre, dans un sanctuaire souterrain gardé par une vieille immortelle, l'œuf de sa nyokai était arrivé à éclosion. La gardienne s'approcha de la nouvelle née et la considéra.

Tronc humain, écailles de poisson au cou, corps de léopard et queue de lézard. Un beau mélange.

– Je te nomme Sanshi, ton nom de famille sera Haru. Va maintenant, tu sais ce que tu dois faire.

En effet, dès leur naissance, les nyokais ont leur taille “adulte”, savent parler et connaissent parfaitement leur mission : protéger à tout prix leur kirin, et ce même avant leur naissance. Entre autres particularités, les nyokais peuvent traverser la matière solide, se rendre invisibles et n'ont besoin ni de manger, ni de boire. Quoi de plus naturel pour des chimères ! Elles sont entièrement dévouées à leur kirin, pouvant aller jusqu'à tuer pour lui. Lorsque le kirin meurt, elles ne lui survivent pas. Elle courut donc au shashinboku, prit l'œuf entre ses mains caressantes et murmura : « Taiki... »

Quelques mois avant son éclosion, l'œuf de Taiki fut emporté par un shoku naturel, au grand désespoir de Sanshi, qui ne put rien faire pour le retenir. Au Japon, il s'implanta dans le ventre de Takasato-san, alors enceinte de trois mois. Six mois plus tard, elle mit au monde un

garçon que le couple nomma Kaname. Après sa disparition du mont Ho, Rokuta, le kirin de En, partit à sa recherche. Ce n'est qu'au bout de dix ans qu'il put enfin sentir son aura. Il en avertit aussitôt les prêtresses du Mont Ho, qui, avec l'aide du bracelet magique de la kirin du royaume de Ren, bracelet qui permettait d'ouvrir un passage entre les deux mondes, purent envoyer Sanshi récupérer Taiki. Un soir qu'il se trouvait au jardin, en pyjama et pieds nus, puni par sa grand-mère pour une faute qu'il n'avait pas commise, alors qu'une fine neige commençait à tomber, Sanshi, sans se montrer, lui fit signe d'approcher de la main. Curieux de savoir à qui appartenait cette main si blanche, il s'approcha. Sanshi le saisit alors et le ramena aussitôt dans le monde des douze royaumes, son monde d'origine. Kaname eut du mal à admettre qu'il était un kirin. Ayant un corps humain depuis sa naissance, il était incapable de muter en animal et de dresser des démons pour en faire ses shireis, malgré les conseils et l'aide de Keiki que les prêtresses avaient appelé en renfort. Mais entre l'amour inconditionnel de Sanshi et la tendre affection de Youka, la prêtresse affectée à son service exclusif, il avait en effet été très heureux. À l'équinoxe de printemps, les habitants de Tai allaient arriver au mont Ho afin de tenter d'être choisis par Taiki. Quelques jours avant, Goson, un chevalier de Tai, était venu au mont Ho pour capturer Taiki. Il s'imaginait ainsi devenir roi de Tai. Alors que Taiki se trouvait en haut du mur d'enceinte, il le fit tomber pour l'attraper. Goson exultait :

– Je l'ai attrapé, je suis le roi de Tai ! Mais, c'est quoi cette couleur de cheveux ? Ce n'est pas Taiki ?

En effet, alors que tous les kirin avaient les cheveux allant du blond doré au châtain clair, Kaname, après transformation, avait conservé ses cheveux noirs. En l'entendant crier, Sanshi avait traversé le mur pour s'attaquer à Goson et ses hommes. Les prêtresses la suivirent, mais durent pour cela ouvrir le portail du palais.

– Comment osez-vous manquer de respect au maître ?

– Alors c'est bien Taiki ? Je l'ai capturé, je suis donc le roi !

– Imbécile, seul le Ciel peut vous élire. Rendez-nous Taiho immédiatement !

Les prêtresses avaient certains pouvoirs, dont celui de provoquer des vents violents. Goson dut relâcher Taiki et fut prié de ne pas se présenter au palais durant l'équinoxe. Lorsque le jour arriva, Taiki ne reconnut en aucun candidat l'aura royale. Mais l'un d'eux, le général Gyoso, l'avait fortement impressionné. Son regard de braise lui faisait peur et l'attirait à la fois. Il fit en même temps la connaissance d'un autre général, une jeune femme nommée Risai. Il aurait bien aimé que le Ciel la désigne, mais ce ne fut pas le cas. Les deux généraux projetèrent d'aller chasser le sugu et Taiki insista pour les y accompagner. À contrecœur, Youka accepta de le confier à Gyoso et Risai, à condition qu'ils répondent sur leur vie de sa sécurité.

Dans une profonde grotte, où ils pensaient trouver un sugu, ils tombèrent sur un Totetsu. C'était un démon si puissant que même les autres démons le craignaient. Pour sauver ses compagnons de la colère du démon, Taiki réussit à le dompter et à en faire son shirei. C'était la première fois qu'un kirin réussissait à se lier un Totetsu. Après cela, Gyoso s'apprêta à quitter le mont Ho. Taiki surprit une conversation entre les prêtresses, d'où il s'avéra que Youka était tombée amoureuse de Gyoso, et qu'elle regrettait que le Ciel ne l'eût pas choisi. Taiki décida alors de le rattraper. Il sortit du palais en pleine nuit, et ni Sanshi, ni Goren, son shirei ne purent l'en empêcher. Pour la première fois, il réussit à muter, ce qui lui permit de leur échapper. Il arriva ainsi au campement de Gyoso, toujours sous sa forme animale, sa longue crinière noire flottant au vent.

– Je suis heureux de voir que vous avez enfin réussi à muter. Vous êtes un magnifique kirin.

Reprenant sa forme humaine, il se prosterna devant Gyoso.

– Je vous jure obéissance et fidélité. Donnez-moi votre accord.

En disant ces mots, il tremblait intérieurement. Il faisait cela non pas parce qu'il avait perçu l'aura royale de Gyoso, mais parce qu'il ne pouvait accepter d'en être séparé. Il était persuadé de n'avoir pas choisi le bon roi.

– Je vous l'accorde, lui répondit Gyoso.

C'est ainsi qu'il devint officiellement le roi de Tai.

Taiki était tourmenté de remords et de crainte. Il avait peur que le Ciel ne punisse un roi injustement choisi. C'est Rokuta et Keiki qui lui firent comprendre qu'il avait fait le bon choix. En effet, s'il pouvait se prosterner devant son roi, il en était incapable devant n'importe quel autre roi, y compris Shoryu, qui pourtant régnait depuis cinq cents ans. Ils mirent ainsi fin à ses angoisses.

NDA : Bien, à présent, l'explication que j'ai imaginée.

Plusieurs mois passèrent ainsi sans autre problème. Gyoso avait lui aussi ressenti un tendre sentiment pour Youka, et ils se retrouvaient parfois en toute discrétion pour faire l'amour dans une maison hors du palais royal. En effet, ils ne voulaient pas que leur liaison perturbe Taiki, comptant lui apprendre la chose en douceur. C'est cette liaison secrète qui causa sa perte. En effet, Goson, furieux d'avoir été évincé, ne pouvant ainsi se présenter devant Taiki pour tenter sa chance, avait fini par apprendre cette aventure en suivant le roi. Il réunit alors une bande de gibiers de potence pour tendre un piège à Gyoso. Il lui fit parvenir un faux message de Youka, l'invitant à la rejoindre dans leur nid d'amour. Lorsqu'il y pénétra, Goson et ses merce-

naires lui tombèrent dessus. Malgré son courage, sa force et son habileté à l'épée, il succomba sous le nombre et fut décapité par Goson lui-même. Il se débarrassa du cadavre en le jetant dans la mer du Néant, certain que les divers prédateurs qui s'y trouvaient le feraient rapidement disparaître. Après quoi, il s'apprêta à investir le palais, dans le but d'obliger Taiki à le proclamer roi.

Taiki avait ressenti une violente douleur au moment même où le roi mourrait. Il ne ressentait plus son aura royale, et fut pris de panique. Il provoqua alors involontairement un shoku d'une rare violence, ne sachant pas encore les contrôler. Sanshi et Goren, son shirei, se précipitèrent à sa suite dans le shoku pour le protéger. Sanshi le serra dans ses bras et parvint à l'amener, choqué mais vivant, à proximité de la maison de ses parents. Le shoku avait eu pour effets de faire disparaître ses vêtements, emportés en lambeaux par la violence du vent, et d'effacer de sa mémoire tout ce qui concernait son séjour dans le monde des douze royaumes. C'est donc nu et amnésique qu'il fut retrouvé par sa mère. À partir de ce jour là, des événements curieux se produisirent autour de lui. Des camarades de classe qui l'avaient harcelé de questions sur sa disparition eurent des accidents parfois mortels. De même, tous ceux qui lui avaient manqué de respect ou s'étaient moqués de lui subirent le même sort. C'étaient Sanshi et Goren qui punissaient ainsi tous ceux qui osaient s'en prendre à leur Taiho. Mais, bien sûr, Kaname ne pouvait se douter de cela.

Yuka avait donc retrouvé et identifié Taiki. Mais comment le faire savoir aux prêtresses du mont Ho ? Étant une simple mortelle, elle n'avait aucun pouvoir particulier et ne savait donc comment entrer en contact avec le monde des douze royaumes. Le Ciel dut l'entendre, car un soir, elle rencontra un jeune garçon dont le visage lui était familier. C'était Rokuta, qui depuis plusieurs années recherchait en vain Taiki, ne ressentant plus son aura. En effet, Taiki, revenu au Japon, avait perdu, en même temps que la mémoire, son statut d'immortel et son identité de kirin. Aussi avait-il continué à grandir et était à présent un jeune homme de dix sept ans.

– Tiens, mais c'est Yuka ! Que fais-tu si tard dehors ?

– C'est bien ça, tu es Enki, le kirin de En.

– Soi-même pour te servir. Alors, qu'est-ce que tu racontes de beau ?

– Quelque chose qui va sûrement t'intéresser. Je sais où se trouve Taiki...

Kaname : la mémoire retrouvée

Rokuta n'en croyait pas ses oreilles. Lui qui le cherchait en vain depuis si longtemps, et elle qui en quelques mois l'avait retrouvé ! Cela dépassait l'imagination.

- Dis-moi, ce n'est pas une blague que tu me fais ? Tu es sérieuse ?
- Tout à fait sérieuse. Et il n'y a aucun doute sur son identité. J'ai failli me faire attaquer par sa nyokai.
- Alors, dis-moi vite où je peux le trouver que je le ramène dans notre monde !
- Un moment. Il y a d'abord certaines choses que tu dois savoir. En arrivant ici, il a perdu la mémoire sur tout ce qui concerne votre monde.
- Alors, il ne sait plus qu'il est un kirin ?
- Exactement. Mais il y a autre chose. Il a peut-être aussi perdu son immortalité, car il a continué à grandir. Ce n'est plus le petit garçon que tu as connu, mais un jeune homme de dix-sept ans à présent.
- Il serait donc plus vieux que moi, qui n'ai que quatorze ans !
- Tu plaisantes, j'espère ! Tu oublies les cinq cents ans précédents !
- C'est vrai. Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Je ne connais aucun docteur chez nous capable de lui rendre la mémoire.
- Chez vous, sans doute pas, mais ici, c'est possible.
- Explique-toi. Vous avez ce genre de magie à Horai ?
- Ce n'est pas de la magie, mais de la science. Certains docteurs, les psychiatres, peuvent par hypnose faire ressurgir des souvenirs cachés dans le subconscient et faire en sorte que le patient les retrouve en se réveillant.
- Excuse-moi, mais je n'ai pas compris un traître mot de ce que tu as dit. Mais qu'importe, si tu dis qu'il y a un moyen, alors je te fais confiance et il faut le tenter !
- Euh... Par contre, je ne sais pas si sa nyokai va être d'accord. Elle veille jalousement sur lui.
- Sanshi ? Ne t'en fais pas, j'en fais mon affaire. S'il y a moyen de guérir son maître, elle ne peut qu'être d'accord.

Elle le mena donc près de la maison de Kaname. Et Rokuta reconnut enfin cette villa qu'il avait tant recherchée et n'avait jamais pu retrouver. Il appela alors la nyokai.

– Sanshi. Sanshi ! Je sais que tu es là, alors montre-toi.

Se matérialisant tel un spectre, elle apparut devant eux.

– Me voici Enki-taiho. Mais que fait cette fille ici ?

– Cette fille s'appelle Sugimoto Yuka. Elle a séjourné quelques temps dans notre monde, et elle connaît bien Yoko, la reine de Kei ainsi que Keiki et même Shoryu, mon roi. Elle va nous aider à guérir Taiki de son amnésie. Tu dois donc la traiter en amie, d'accord ?

– Si elle y parvient, alors je lui en serai éternellement reconnaissante.

– Dis-moi, Goren aussi est venu ici ? Sûrement, il n'aurait pas abandonné son maître. Vous allez arrêter tous les deux de punir ceux qui s'en prennent à Taiki. À cause de ça, il a acquis la réputation de jeter des sorts, et ça n'est pas du tout bon pour lui. Compris ?

– Comme il vous plaira, Taiho. Mais ne tardez pas à nous ramener dans notre monde, sinon je ne réponds de rien.

– Bon, où peut-on trouver ce psy... machin ?

– Je m'en charge, pourtant il faut d'abord persuader Kaname d'y aller. Mais je crois savoir comment faire. Comment puis-je faire pour te contacter ?

– Tu n'as qu'à penser très fort à moi. Je t'entendrai et je viendrai, où que tu sois.

– Bon, alors à plus tard.

Dès le lendemain, Yuka se rendit chez Kaname. Une tâche délicate l'attendait.

– Kaname, tu ne voudrais pas savoir où tu étais durant ta disparition ?

– À quoi bon, à présent. Je suis à nouveau dans ma famille, même si l'atmosphère a beaucoup changé ces derniers temps.

– Ils te craignent, c'est ça ? Écoute, je sais exactement où tu étais et ce que tu y faisais, parce que... j'y suis allée moi aussi. J'avais moi aussi disparu pendant quelques mois, mais j'ai pu en revenir.

- Tu es sûre de ce que tu avances ? Tu peux donc me dire...
- Non, il faut que ce soit toi qui t'en souviennes. Tes souvenirs sont sûrement encore en toi. Il suffirait de les faire émerger.
- Et c'est possible ? Mais comment ?
- Je connais un thérapeute qui pourra faire ressurgir tes souvenirs par hypnose et faire en sorte que tu t'en souviennes. Es-tu prêt à tenter l'expérience ?
- Je ne sais pas trop... Et si ce que j'apprendrai ainsi me rendait encore plus malheureux ? Laisse-moi le temps d'y réfléchir.
- Bien sûr, prends ton temps. Mais ne m'as-tu pas dit qu'il te semblait avoir été très heureux là-bas ? Fais-moi signe quand tu auras pris ta décision.

Kaname ne mit pas longtemps à se décider. La peur qu'il lisait dans le regard de sa famille et de ses camarades de classe lui pesait de plus en plus. On ne le considérait plus comme un être humain, mais comme un monstre. Retrouver la mémoire ne pouvait pas être pire. Il appela donc Yuka pour lui dire qu'il acceptait. Elle vint le chercher en compagnie de Rokuta.

- Qui est-ce ? Pourtant, j'ai l'impression d'avoir déjà vu son visage.
- Bientôt, tu pourras me reconnaître. Par contre, moi, je ne t'aurais jamais reconnu ! La dernière fois que je t'ai vu, tu avais le corps d'un enfant de dix ans.

Ils se rendirent ensemble chez le psychiatre, qui, après l'avoir hypnotisé, lui fit remonter le temps jusqu'au jour précis de sa disparition.

- Vous êtes dans le jardin. Il commence à neiger, et... que voyez-vous ?
- Une main, blanche, si blanche ! Elle me fait signe de venir. Mais, quelle est cette créature ? Elle me prend dans ses bras et m'entraîne. J'ai fermé les yeux. J'avais peur...
- Et quand vous les avez rouverts ?
- J'étais sur une montagne, près d'un arbre bizarre. Autour de moi, de nombreuses prêtresses. La créature me tient toujours dans ses bras en murmurant « Taiki... Taiki... » avec tant de douceur que je n'ai plus peur.

Ensuite, Kaname raconta sa vie au mont Ho, le fait qu'il était un kirin, l'amour inconditionnel de Sanshi, la profonde affection de Youka, le choix de Gyoso... et puis, la douleur de sa disparition et le shoku qu'il avait provoqué et qui l'avait ramené au Japon. Le docteur n'en croyait pas ses oreilles. Tout cela était-il réel ou était-ce les affabulations d'un esprit particulièrement dérangé ?

– Je ne crois pas que ces souvenirs soient réels. Je pense qu'il aurait besoin d'une longue et approfondie analyse.

Rokuta intervint.

– Vous pouvez le croire. Tout ce qu'il a dit est vrai, et en voici la preuve : Sanshi, montre toi. Je sais que tu es là.

À regret, elle réapparut comme la fois précédente. En la voyant, le docteur eut un mouvement de recul et son regard manifestait une intense frayeur.

– Rassurez-vous, elle ne vous fera aucun mal. Pouvez-vous maintenant faire en sorte que Taiki retrouve la mémoire ?

– Je vais compter jusqu'à trois. Quand je dirai "trois", vous vous réveillerez en vous souvenant de tout ce que vous m'avez raconté... Un, deux... **trois !**

se réveilla. Un flot d'image assaillit son esprit. Il se prit la tête entre les mains, sans prononcer le moindre mot. Après quelques minutes, il leva la tête et ouvrit les yeux.

– Enki-taiho, vous êtes là ? Il me semblait bien que je connaissais votre visage. Et toi, ma fidèle Sanshi, qui es restée près de moi toutes ces années...

Elle se précipite et le prend dans ses bras, des larmes coulant sur ses joues.

– Taiki, mon Taiki, comme je suis heureuse de te retrouver. Merci à vous tous de lui avoir rendu la mémoire.

– Bon, inutile de rester là plus longtemps. Docteur, nous allons vous laisser travailler. Bien entendu, tout ce qui a été dit dans cette pièce est purement confidentiel, n'est-ce pas ? De toute façon, qui pourrait vous croire ? Je vous ferai parvenir sous peu vos honoraires.

Ils se rendirent tous dans un parc désert, afin de mettre certaines choses au point.

– Kori¹, à toi de décider si tu veux revenir dans ton royaume. Je ne vais pas te raconter d’histoires. Ton pays est au plus mal. Depuis ta disparition, il a été soumis à de nombreux cataclysmes qui ont ruiné les récoltes. Il est infesté de démons qui ont fait de nombreuses victimes et la population a fui et s’est réfugiée à Ryu, En et Kei. Du moins, ceux qui ont pu traverser la mer du Néant sans se faire poursuivre par les démons.

– C’est horrible. Et tout ça par ma faute, parce que j’ai fui notre monde...

– Cela ne sert à rien de culpabiliser. Ceci dit, je me dois de te laisser le choix. Soit rester à Horai et y passer le reste de ta vie en simple mortel, soit revenir à Tai pour y élire un nouveau roi ou une nouvelle reine afin de stabiliser le pays. Réfléchis bien avant de décider.

– Ai-je vraiment le choix ? Ai-je le droit d’abandonner mon pays, mon peuple qui souffre depuis tant d’années. Non, merci de me laisser le choix, mais en fait je ne l’ai pas vraiment.

– Donc, tu décides...

– Oui, je décide de retourner à Tai. Sanshi, Goren, merci d’avoir veillé sur moi tout ce temps, même si vous avez parfois été trop sévères en punissant ceux qui m’avaient ennuyé. Rentrons chez nous, à présent.

¹ *Nom donné à Taiki par le roi Gyoso.*

Taiki : le retour

Avant de s’en aller, Taiki tint à faire ses adieux à sa “*famille*”, même si elle ne l’était pas vraiment. Il savait qu’il ne les reverrait sans doute jamais plus. Dès qu’il fut retourné chez lui, il mit ses parents au courant de son prochain départ.

– Oka-san, Otô-san¹, je vais bientôt partir, et cette fois, je ne reviendrai probablement plus. J’espère que mon départ ramènera la sérénité dans cette maison.

Sa mère, les larmes aux yeux malgré tout, voulut en savoir plus.

– Mais, Kaname, où comptes-tu aller ? Tu es encore si jeune, comment vas-tu pouvoir te débrouiller pour vivre ?

¹ *Mère, Père.*

– Je vais là où j’étais lors de ma première disparition. Je ne peux pas vous en dire plus, mais soyez sans crainte, je ne manquerai de rien.

– Est-ce que nous te reverrons un jour ? demanda son père.

– J’en doute. Mais même si c’était le cas, il est possible que vous ne puissiez pas me reconnaître. Ce sont donc des adieux définitifs que je vous fais là.

Bien que ses parents le craignissent en raison de tous les accidents inexplicables qui se produisaient dans son entourage, ils avaient le cœur serré. Après tout, c’était leur premier né. Son frère cadet n’avait pas dit un mot. Lui, par contre, était soulagé. Enfin débarrassé d’un aîné plutôt encombrant et qui lui avait indirectement causé des tas d’ennuis.

Le lendemain, très tôt, il sortit de chez lui, sans le moindre bagage. Il savait qu’il trouverait sur place tout ce dont il aurait besoin. Il appela sa nyokai.

– Sanshi, tu veux bien contacter Enki-taiho. Je suis prêt à partir.

Comme Rokuta, elle avait le bon de télépathie. Elle envoya donc son message et reçut aussitôt la réponse.

– Enki-taiho sera là dans environ un quart d’heure.

À ce moment-là, ils eurent la surprise de voir Yuka se diriger vers eux.

– Yuka-san, qu’est-ce que tu viens faire ici ?

– J’ai une faveur à vous demander, à Enki et toi. Serait-il possible que je vienne avec vous ?

– Mais, ce n’est pas ton monde, et tu risques d’y être très malheureuse !

– Je sais, mais j’ai envie, non, j’ai besoin de revoir certaines personnes. Nakajima-san, Keiki, Rakushun, le roi de En, afin de m’excuser auprès d’eux pour ma conduite et savoir ce qui s’est passé depuis. Bien entendu, je n’ai pas l’intention d’y rester. J’ai bien compris que je n’y ai pas ma place.

– Bon, je n’y vois pas d’inconvénient, Mais ce sera à Enki-taiho de décider. Après tout, c’est lui qui va provoquer le shoku qui nous permettra de retourner au monde des douze royaumes.

Ce dernier arriva peu après et accéda sans hésiter à sa requête.

– On ne peut pas te refuser ça. Après tout, c’est grâce à toi que Taiki a retrouvé la mémoire. Bon, je te déposerai d’abord au palais de Yoko, puis j’emmènerai Kori au mont Ho. Il y a là-bas une aimable personne très désireuse de te revoir !

Taiki sourit, car il avait compris de qui il parlait. Lui aussi était pressé de revoir Youka. Il n’avait d’elle que de tendres souvenirs.

Rokuta provoqua donc un shoku en en mesurant soigneusement l’intensité de façon à ce qu’il fit le moins de dégâts possible. La petite troupe s’ébranla, Rokuta, sous sa forme animale portait Yuka, tandis que Sanshi portait Taiki. Pour rien au monde elle n’aurait laissé quelqu’un d’autre s’occuper de *son* Taiki. Goren les précédait, assurant ainsi leur sécurité. Aucun démon n’aurait osé attaquer une troupe protégée par un Totetsu. Ils arrivèrent bientôt au monde des douze royaumes, et comme il l’avait promis, il amena Yuka au palais royal de Kei. Après avoir repris sa forme humaine et s’être rhabillé dans un endroit discret, Taiki lui ayant gardé ses vêtements, il pénétra dans le palais avec Yuka et Taiki. Ils se dirigèrent vers l’appartement de la reine. S’il était encore tôt le matin lorsqu’ils avaient quitté Horaï, ici, la soirée était bien avancée, car il existait un décalage horaire d’une demi-journée entre les deux dimensions.

– Bonsoir, Yoko. Regarde qui je t’amène.

Elle eut du mal à en croire ses yeux. Yuka était bien là, devant elle. Elle se précipita et lui sauta au cou, ce qui, bien sûr, étonna beaucoup Yuka.

– Yuka, si tu savais comme je suis heureuse de te revoir !

– Euh... Nakaji...

– Ah non, nous ne sommes pas au lycée. Appelle-moi Yoko.

– Euh... si tu veux, Yoko...

– Ah, j’ai encore quelqu’un à te présenter. Avance, Kori.

– Kori ? Tu es... Taiki-taiho ? J’ai beaucoup entendu parler de toi. Mais comment se fait-il ?

– Oui, je suis bien Taiki, Majesté. J’ai été retrouvé par Yuka-san et Enki-taiho.

– Yuka t’expliquera tout. Bon, je dois à présent ramener Kori au mon Ho. À plus tard.

– Faires bonne route ! Bon, Yuka, viens avec moi. Nous avons beaucoup à nous dire et j’ai du monde à te présenter.

Quelques heures plus tard, Rokuta et Taiki atteignirent le mont Ho. Enki aurait pu avvertir de leur arrivée, certaines prêtresses étant également télépathes, mais il préféra leur faire la surprise. Et elle fut de taille ! Youka sentit son cœur se serrer. Ce beau jeune homme... son visage lui rappelait... Mais oui, aucun doute n'était possible. Elle se précipita vers lui et le prit dans ses bras en pleurant de joie.

– Taiki, c'est bien vous, n'est-ce pas ? Je croyais ne plus jamais vous revoir. Je suis si heureuse... Mais... vos cheveux sont si courts ! Quel dommage, il ne faudra plus les couper...

– Ne pleure pas, Youka. Moi aussi, je suis heureux de te revoir. Depuis que j'ai retrouvé la mémoire, j'ai compris à quel point tu m'as manqué.

– Bon, Kori, je te laisse entre de bonnes mains. On se reverra plus tard. Promis !

Taiki alla ensuite saluer les autres prêtresses, qui toutes étaient sur le point de pleurer de joie. Le retour de Taiki tenait du miracle, et elles en remercièrent le Ciel. Il se mit ensuite à l'écart avec Youka, car ils avaient beaucoup à se dire.

– Taiki, je dois vous faire un aveu. Je crois que c'est à cause de moi que le roi a disparu. Nous avions, enfin... nous nous aimions et nous nous retrouvions en ville pour... Enfin, vous comprenez...

– Je t'en prie, arrête de me vouvoyer, ça me gêne. Tutoie-moi, s'il te plait.

– Comme vous... comme tu voudras...

– Mais je savais que tu l'aimais. La nuit où je suis sorti pour lui prêter serment, je vous avais entendu discuter, les prêtresses et toi. C'est autant pour toi que pour moi que je l'ai rejoint. Mais pourquoi ne m'avoir rien dit ?

– On ne voulait pas te perturber. On comptait te l'apprendre en douceur. Si le roi est mort, c'est sûrement de ma faute. Il a été attiré dans la chambre où nous allions. Lorsque j'y suis retournée, j'ai vu des traces de sang sur le plancher.

– Il est mort, c'est sûr. Au moment où son aura disparaissait, j'ai ressenti une violente douleur et j'ai pris peur. C'est pour ça que... Sait-on qui est le meurtrier ?

– Tu as bien fait de t'enfuir. Qui sait ce qu'il te serait arrivé. Peu après vos disparitions, Goson a tenté de prendre le palais d'assaut avec sa troupe de vauriens. La garde a bien résisté et a fait appel à l'armée. Goson et ses hommes ont tous été passés par les armes.

– Alors, justice a été faite. Bon, à présent, que va-t-il se passer ? J’ignore si je suis encore un kirin et si je suis redevenu immortel...

– Tu es redevenu l’un et l’autre dès que tu as posé le pied sur le mont Ho. Tiens, essaie donc de muter. Tu verras bien !

– Mais... euh... Je vais devoir me déshabiller pour ça, et...

– Ce n’est que ça ? Je t’ai souvent vu tout nu, tu sais ?

– Oui, mais j’avais dix ans, à l’époque. Ce n’est plus le cas maintenant, et je crains d’avoir une réaction... euh... assez gênante pour moi.

– Oh ! Je vois ce que tu veux dire. Bon, je me retourne. Dis-le-moi quand ce sera fait.

Taiki se dévêtit et se concentra. Il n’existait aucune méthode particulière pour muter. Cela se faisait tout naturellement, comme marcher ou lever la main. De fait, cela se fit très vite et le magnifique kirin à la crinière noire, mais hélas bien courte, apparut.

– Voilà, c’est fait. Tu avais raison. Alors je peux à nouveau élire un roi ou une reine pour Tai ?

Youka se retourna et son cœur chavira. C’était la première fois qu’elle voyait Taiki sous sa forme animale, et il était vraiment d’une merveilleuse beauté.

– Pour ça, nous allons demander à la grande prêtresse, Gyokuyo-sama, d’avancer quelque peu la date d’ouverture du palais et de faire avertir la population de Tai. Cela devrait prendre au plus une semaine.

Ainsi fut fait, et une semaine plus tard, les candidats au royaume de Tai arrivèrent. Taiki fut étonné du peu de personnes qu’il voyait. La fois précédente, l’esplanade devant le palais était noire de monde.

Le peuple a donc tant souffert qu’il y ait si peu de candidats cette fois-ci. Pourvu que le Ciel me désigne quelqu’un. Je m’en veux de les avoir abandonnés !

Dans une alcôve fermée par des rideaux de bambou, qui lui permettaient de voir les candidats sans être vu, il commença à les recevoir. Ils venaient brûler de l’encens devant lui, en attendant et espérant que les rideaux se lèveraient et que le kirin se prosternerait devant eux. Mais aucun n’avait l’aura royale qu’il espérait voir, jusqu’à ce qu’il vit avancer Risai. Son cœur battit plus vite et plus fort. Comme il aurait voulu que le Ciel la choisisse la première fois !

Mais il n'avait alors rien perçu. Lorsqu'elle fit brûler l'encens, il vit clairement que cette fois, c'était bien elle que le Ciel avait élue. Il fit ouvrir les rideaux, avança vers elle et se prosterna.

– Je vous juge obéissance et fidélité. Votre accord, s'il vous plaît...

– Je te l'accorde. Merci, Kori.

Le royaume de Tai avait à présent une reine...

Confidences sur l'oreiller

Yoko emmena Yuka dans le petit salon où elle recevait habituellement ses amis intimes.

– Les amis, je vous présente Sugimoto Yuka. Nous étions dans la même classe au lycée avant que Genzo ne me force à venir ici. Considérez-la comme une amie.

Keiki, ainsi que Rakushun, reconnurent aussitôt la nouvelle venue.

– Bonsoir, Sugimoto-san. Vous nous aviez donné bien du souci, n'est-ce pas ?

– Ah, Genzo, pas de ça. On est entre nous, alors on se tutoie et on s'appelle par nos prénoms. Bien, Yuka, tu connais déjà Keiki et Rakushun. Voici ma dame de compagnie Gyokuyo, et mes amies Oki Suzu et Shokey, que j'ai rencontrées dans des circonstances très particulières.

Rakushun intervint alors.

– Excuse-moi, Yoko, mais vous parlez une langue que je ne comprends pas. Serait-il possible de...

– C'est vrai, Yuka ne parle pas notre langue. Genzo, je peux t'emprunter ton hinman ?

– Bien sûr, Yoko, je l'ai mis à ton entière disposition.

Yoko avait depuis longtemps libéré l'hinman qui l'avait tant aidée dans ses combats.

– Joyu, apparais !

Émergeant du sol, ayant l'aspect d'un épais ruban lumineux d'un blanc bleuté, surmonté d'une tête au visage humain, l'hinman se matérialisa devant eux.

– Joyu, tu vas aider cette jeune fille à comprendre et parler notre langue. Mais pas question de changer son aspect ni de la faire combattre, d'accord ? Et surtout, sois très doux avec elle !

– À vos ordres, Majesté. Il en sera fait selon votre volonté.

Yuka avait déjà vu Joyu opérer sur Yoko, et avait longtemps cru qu'elle comprenait et parlait le langage de ce monde grâce à lui. Avec une certaine appréhension, elle le laissa pénétrer en elle. Elle fut surprise de n'avoir rien senti. Il avait vraiment été très doux, comme l'avait exigé Yoko. Elle se tourna alors vers Rakushun.

– Rakushun, je ne te connais pas trop, mais si tu es un ami de Yoko, alors tu seras également le mien. Ainsi que toutes les personnes présentes. Keiki, puis-je t'appeler Genzo ? C'est sûrement le nom que t'a donné Yoko, n'est-ce pas ?

À la stupéfaction de Yuka, Keiki sourit. Il avait un merveilleux sourire, qui contrastait étrangement avec son air sévère habituel.

– C'est exact. Sa Majes... euh, Yoko, m'a fait un immense honneur en me donnant cette preuve d'affection. Et je ne l'en remercierai jamais assez.

– Bon, Yuka, tu vas dîner avec nous ce soir, d'accord ? Maintenant que je t'ai retrouvée, je ne vais pas te lâcher comme ça !

Le repas, comme d'habitude, fut animé et joyeux. Seule Suzu était un peu triste car Sekki n'avait pas pu se libérer ce jour là. Yuka répondit de bonne grâce aux nombreuses questions qu'on lui posait, et raconta dans quelles circonstances elle avait connu Kaname et l'avait aidé à retrouver la mémoire.

Le repas terminé, ces dames se préparèrent à aller prendre un bain ensemble. Avant de s'y rendre, Yoko, Shokey et Suzu dirent en chœur à Rakushun :

– Rakushun, tu viens prendre ton bain avec nous ?

– Ça va, les filles. Vous êtes lourdes, cette fois. La plaisanterie ne fait plus rire personne !

C'est tout de même en riant qu'elles se rendirent à la salle de bain. La nouvelle venue eut droit à une gentille mise en boîte, mais s'y prêta de bonne grâce, gagnée par la bonne humeur des filles. Elle apprit ainsi que Shokey avait réussi à séduire Rakushun, que pour Gyokuyo, c'était en bonne voie auprès de Kantai et que Suzu avait quasiment pris de force Sekki. Mais rien ne

fut dit au sujet de Yoko. En retournant au salon, elles trouvèrent Keiki et Rakushun plongés en plein dans une discussion à la portée hautement philosophique : les nids d'hirondelle sautés aux champignons de Han étaient-ils plus savoureux que mijotés dans une sauce blanche au nectar de Ko ? Yoko mit fin à ce débat gastronomique.

– Je les trouve aussi délicieux dans une préparation que dans l'autre. Bon, Genzo, cette nuit, Yuka va coucher avec moi. Comme ça on pourra papoter toute la nuit. Ça ne te dérange pas ?

– Bien sûr, Yoko, vous avez sûrement des tas de choses à vous dire. Alors, je pense qu'on va vous laisser. Il se fait tard, à présent.

Shokey attrapa Rakushun par ses moustaches de rat et le tira derrière elle.

– Suis-moi, beau gosse ! Et tu as intérêt à assurer cette nuit. On s'est chauffées à blanc dans le bain... Bonne nuit, Yoko et Yuka. À demain.

Les autres convives ne s'attardèrent pas, et les deux amies se retrouvèrent seules.

– Viens dans ma chambre, Yuka. Je vais te prêter une de mes chemises de nuit. Nous allons pouvoir discuter sérieusement.

Une fois qu'elles furent couchées, Yoko dit :

– Allez, vas-y. Je sens que tu as un tas de questions à me poser.

– Oui. Euh... au sujet de Genzo. Tu avais besoin de lui demander la permission pour moi ? À moins que...

– À moins que... Eh bien oui. Lui et moi, nous... comment dire... enfin, comprends-moi à demi-mot, c'est gênant !

– Si j'ai bien compris, vous êtes amants, c'est ça ? Je comprends pourquoi je l'ai trouvé si changé. Quel superbe sourire il a. Veinarde, c'est un si bel homme. Et comment est-il dans l'intimité ? Si ce n'est pas trop indiscret, bien sûr...

– Eh bien, il est doux, attentionné, charmant et... si performant.

Elle avait rougi jusqu'aux oreilles en disant ce dernier mot.

– Et toi ? Un petit ami depuis la dernière fois ?

– Je n’ai pas autant de chance que toi. Kaname m’aurait bien plu, mais il appartient à ce monde, dans lequel je n’ai pas ma place. Et puis, il ne m’a jamais vue comme une possible petite amie. Alors, désert complet... Au fait, Asano, tu as des nouvelles ?

– Oui, il n’est plus. Si tu veux, je te montrerai sa tombe demain. Je l’ai fait enterrer dans le jardin du palais. Il a beaucoup souffert, tu sais.

– Tu l’aimais, n’est-ce pas ? J’avoue que je me suis montrée bien rosse avec lui.

– Oui, je l’aimais, mais c’était un amour d’enfant. Nous étions amis d’enfance, et j’en suis tombée amoureuse alors que je n’avais même pas dix ans. Tandis qu’avec Genzo...

– C’est fou ce que tu as changé. Déjà, avant que je parte, tu n’étais plus la lycéenne timide et maladroite que j’ai connue au Japon. Mais là, tu as pris une nouvelle stature. Tu n’es plus cette jeune reine encore hésitante que j’ai laissée. Que c’est-il passé pour que tu changes autant ?

Yoko lui raconta alors le combat qu’elle avait dû mener contre ceux-là même qui étaient censés la servir et la seconder. Sa rencontre avec Suzu et Shokey, le changement subtil de ses rapports avec Keiki. D’abord plutôt tendus, ils s’étaient peu à peu réchauffés. Un jour, dans son délire paranoïaque, Asano avait mortellement blessé avec son revolver Keikei, un petit orphelin qui vivait avec sa sœur aînée chez Enho. C’est Keiki qui l’avait personnellement emmené au palais pour le faire soigner, car sous sa forme animale, il était bien plus rapide que sa nyokai et ses shireis. L’odeur du sang de l’enfant l’avait fait souffrir atrocement, et dès son arrivée, il avait dû s’aliter. Yoko lui en fut extrêmement reconnaissante, car elle avait beaucoup d’affection pour cet enfant. C’est sans doute à ce moment-là que, sans le savoir, elle avait commencé à l’aimer.

– Comme j’ai été stupide de penser que Keiki t’avait choisie par erreur ! Il est évident à présent qu’il ne s’était pas trompé. Tu me pardonnes le mal que je t’ai fait à cette époque ?

– Ça fait longtemps que je t’ai pardonnée. Tu voulais tant appartenir à ce monde fantastique que le roi de Ko n’a eu aucune peine à te manipuler, malgré la haine qu’il éprouvait envers les Visiteurs en général et les Taika en particulier.

– Et dis-moi, le Japon ne te manque pas un peu, avec toutes les commodités que tu n’as pas ici ? Téléphone, télévision, électricité...etc. Avoue que c’est plutôt rudimentaire, ici. On en est encore au moyen âge !

– C’est vrai. Cette société n’évolue pas, et n’évoluera sans doute jamais. C’est le Ciel qui a dû en décider ainsi. Mais je fais partie de ce monde, alors non, le Japon ne me manque pas. Je n’y étais pas heureuse, avec ce sentiment de rejet que j’ai toujours éprouvé. Un père trop macho,

une mère trop effacée, des camarades de classe qui me méprisaient... Ici, j'ai pu retrouver mon identité réelle et pleinement m'accomplir.

– Et tu y as même trouvé l'amour. C'est vrai qu'à côté de la vie morne et banale qui m'attend à mon retour, la tienne paraît bien plus riche. Mais c'est dans l'ordre des choses, je dois vivre dans le monde qui est le mien.

– Et tenir ta promesse, tu sais, avoir des tas d'enfants, car moi, je n'en aurai jamais.

– Je te la renouvelle. Dès mon retour, je pars à la chasse à l'homme, jusqu'à ce que je rencontre le bon.

Cette nuit-là, Yoko et Yuka s'endormirent très tard. Elles avaient mis à plat tout ce qui aurait pu jeter de l'ombre entre elles et leur amitié s'en trouva encore renforcée. Yuka resta une semaine au palais. Elle allait repartir lorsqu'elle apprit que Taiki allait recevoir les habitants de Tai pour y choisir un roi ou une reine. Elle prolongea alors son séjour pour savoir ce qu'il en était. Deux jours plus tard, Rokuta vint au palais annoncer la nouvelle.

– Ça y est, Yoko. Le pays de Tai a une nouvelle reine. Et tu sais quoi ? C'est le général Risai. Tu en as entendu parler, n'est-ce pas ?

– Oui, je me souviens. C'est une femme de tête et à la forte personnalité. Le royaume de Tai va vite pouvoir se relever...

Risai : Le trône

Risai et Taiki restèrent au mont Ho pour recevoir le *décret du Ciel*. Ce rite sacré se déroulait dans le temple du mont Ho et avait pour but de confirmer que le souverain avait bien été élu par le Ciel. La première fois, avec Gyoso, Taiki avait craint qu'il soit foudroyé par le feu céleste, car il pensait n'avoir pas fait le bon choix. Mais cette fois-ci, c'est sans crainte qu'il accomplit cette cérémonie avec sa reine. Il n'avait aucun doute sur sa légitimité. Après quoi, le souverain devait se rendre dans son royaume accompagné de son kirin pour y être officiellement couronné. Avant de quitter le mont Ho, Taiki fit ses adieux aux prêtresses, et plus particulièrement à Youka.

– Youka, je dois accompagner ma reine à Tai. Mais promets-moi de venir me voir de temps en temps au palais. Tu vas beaucoup me manquer.

– Et toi, tu me manques déjà. Sanshi est comme ta mère et Enki-taiho comme ton onii-san¹. Laisse-moi être ton onee-chan².

– Bien volontiers, Youka Onee-chan. Rien ne pouvait me faire plus plaisir.

– Et puis, tu pourras revenir quand tu veux au mont Ho. Tu y seras toujours le bienvenu.

– Au revoir, Onee-chan, lui dit-il en déposant un léger baiser sur sa joue. Puis il se tourna vers Risai :

– Majesté, je suis prêt à partir.

– Bien, Kori. Allons-y.

Risai avait réussi à capturer et à dompter un sugu. C’est avec lui qu’elle s’était rendue au mont Ho, et avec lui qu’elle en repartait. Quant à Taiki, il chevauchait son shirei Goren. Bien entendu, quoiqu’invisible, Sanshi les accompagnait.

– Kori, la dernière fois que je t’ai vu, tu étais un enfant de dix ans. Comment se fait-il que tu aies continué à grandir ? Tu peux me l’expliquer ?

– Bien volontiers, Majesté.

– Kori, je t’en prie, appelle-moi Risai lorsque nous sommes seuls, comme tu le faisais avant. Tu veux bien ?

– Si vous me l’ordonnez...

– Non, je te le demande simplement. Fais-le par affection pour moi et non par obéissance, s’il te plaît.

– Bien... Risai-sama. Je le ferai pour vous être agréable.

– Merci, Kori, cela me fait vraiment plaisir.

Taiki raconta alors par le menu tout ce qu’il lui était arrivé depuis le moment où il avait prêté allégeance à Gyoso jusqu’à son retour au mont Ho.

¹ *Grand frère.*

² *Grande sœur, avec une nuance d’affection.*

– Il faudra que je remercie Sugimoto Yuka, ainsi que Enki qui n’a pas cessé de te chercher à Horaï. Elle a rendu un immense service au royaume de Tai. Crois-tu qu’elle soit encore à Kei auprès de la reine Sekiraku ?

Taiki rougit légèrement. Bien qu’il ne lui ait jamais avoué, il avait pour elle un bien tendre sentiment, et il avait cru comprendre que c’était peut-être réciproque. Mais maintenant qu’il savait être un kirin, il croyait que toute relation entre eux était devenue impossible.

– J’en doute. Elle n’est venue que pour un court séjour. Elle voulait revoir son amie, la reine de Kei.

– Dans ce cas, tu iras dès que possible à Horaï pour la remercier de ma part. Tu sais où la trouver ?

– Bien sûr, Risai-sama. Je le ferai, mais après votre couronnement.

oOo

Cela faisait une semaine que Yuka était retournée au Japon, et Yoko en était un peu attristée. Suzu et Shokey s’employèrent à lui remonter le moral.

– Yoko, je comprends que ton amie te manque, mais tu nous as, Shokey, Gyokuyo et moi. Et puis, pense aux affaires du royaume. Le pays commence à peine à se relever. Les récoltes s’annoncent bonnes cette année, et les démons se font de plus en plus rares. Dans quelques temps, tu auras fait de Kei un pays prospère.

– Tu as raison, Suzu, c’est bien le but que je me suis fixé et je suis très heureuse de vous avoir près de moi pour m’y aider.

Shokey parla à son tour :

– Suzu a raison. Et elle a la chance d’avoir une fonction au palais. Mais ce n’est pas mon cas, et je commence à m’ennuyer. Tu n’aurais pas une autre mission à me confier ?

– Mmm... Tu pourrais aller à En voir le roi Shoryu. La reine de Tai sera bientôt couronnée, et j’aimerais aller la féliciter. Shoryu ira sans doute lui aussi. Alors, pourquoi ne pas faire route ensemble ?

– Tu es un amour, Yoko. Je pourrais ainsi revoir Rakushun, qui a dû retourner à l’université. Il me manque terriblement.

- Tu dois toi aussi beaucoup lui manquer. Alors profitez-en pour faire provision de câlins !
- Je n’y manquerai pas. Tu peux être sûre qu’il va être content du voyage !

oOo

Risai et Taiki étaient enfin arrivés au palais royal de Tai. En chemin, Taiki avait pu constater à quel point le pays était anéanti. Des champs désertés et non-cultivés, des bâtiments en ruine, les traces de nombreux cataclysmes et la présence de trop nombreux démons aussi bien dans le ciel que sur terre. Sans son shirei, dont la seule présence les éloignait, ils n’y seraient peut-être jamais parvenus. C’est le cœur serré qu’il pénétra avec la nouvelle reine dans la salle du conseil. Le Chosai, qui les y attendait, se prosterna à leur arrivée.

– Majesté, Taiki-taiho, soyez les bienvenus. C’est avec gratitude et avec un immense espoir que le peuple a appris votre arrivée. Je suis votre Chosai, et dès demain, je vous présenterai vos ministres. Mais pour l’heure, je pense que vous devez être fatigués.

– En effet, Chosai. Le voyage fut long. Veuillez nous faire indiquer nos appartements, et merci de nous avoir accueillis.

Le Chosai frappa dans ses mains et deux servantes apparurent.

– Veuillez conduire Sa Majesté et Taiho à leurs appartements. Je vous souhaite une bonne nuit et vous dis à demain. Vous me trouverez ici-même.

Arrivée à son appartement, Risai dit à Taiki :

– Essaie de bien te reposer, Kori. Demain, de lourdes tâches nous attendent. Et surtout, ne culpabilise pas pour ce que tu as vu. Tu n’en es pas responsable. Tout est de la faute de celui qui a tué Gyoso.

– Je sais bien, Risai-sama. Mais je ne peux m’empêcher de m’en vouloir d’être resté si longtemps absent...

Des larmes commencèrent à couler sur les joues de Taiki. Risai en fut émue, comprenant que son empathie devait énormément le faire souffrir. Elle s’avança et le prit dans ses bras.

– Ne pleure pas, je t’en prie. Je te jure qu’ensemble, nous ferons de Tai un pays où il fera bon vivre, et où les gens seront heureux. Je t’en fais la promesse solennelle. Alors, crois en moi.

Taiki leva vers elle un regard débordant de gratitude.

– Merci, Risai-sama. Du fond du cœur, merci. Je vous promets d’avoir toujours foi en vous. Passez une bonne nuit.

– Toi de même, Kori. Reprends des forces, nous en aurons besoin.

Le lendemain, ils se rendirent ensemble à la salle du conseil où le Chosai et l’ensemble des ministres les attendaient. Dès qu’ils arrivèrent, tous se prosternèrent devant eux. Bien que n’étant pas encore officiellement couronnée, elle alla s’asseoir sur le trône.

– Messieurs et Mesdames les ministres, fixons d’abord les détails de mon couronnement. Vous me rendrez compte ensuite de l’état dans lequel se trouve chacun de vos ministères.

Ainsi fut fait, et les rapports des ministres montraient clairement que le pays était au bord du gouffre. Risai avait bien deviné juste. Elle savait déjà que les choses allaient mal, mais elle ne pensait pas que ce fût à ce point.

– Bien. À l’occasion de mon couronnement, nous allons recevoir des hôtes étrangers. Daishiba¹, faites parvenir des escortes armées et entraînées à la lutte contre les démons aux frontières afin d’assurer la sécurité de nos visiteurs.

– Bien, Votre Majesté. Elles seront prêtes à temps.

– Daishikuu², où en sont les finances du palais?

– Au plus mal, Votre majesté. Beaucoup de gens ont quitté le pays, aussi la perception des taxes et impôts a-t-elle été...

– Dans ce cas, nous réduiront le faste du couronnement. Inutile d’en faire au dessus de nos moyens.

– Mais Votre Majesté, il vous faut tenir votre rang et...

– Ai-je dit que cela se discutait ? C’est un ordre !

– Bien, Votre Majesté. Il en sera fait ainsi.

Satisfaite d’avoir maté cet essai de discussion, elle poursuivit :

¹ *Daishiba : ministre des armées*

² *Daishikuu : ministre du trésor royal*

– Taisai³, je compte sur vous pour que tout soit prêt pour accueillir nos hôtes. Aucune fausse note ne sera tolérée.

– Vous pouvez me faire confiance, Majesté. Tout sera parfait.

– Bien, je vous remercie d’être venus ce matin. Je vous attends demain à la même heure pour discuter des premières mesures à prendre.

Lorsque Risai se leva pour quitter la salle, tous se prosternèrent à nouveau. Taiki était béat d’admiration. Lorsqu’ils furent seuls, il lui dit :

– Risai-sama, vous m’avez impressionné. Quelle autorité, quel charisme ! Personne n’a osé broncher !

– Je ne voulais pas qu’il m’arrive la même chose qu’à la reine de Kei. Ses ministres avaient profité de son ignorance de notre monde pour n’en faire qu’à leur tête. Elle a eu beaucoup de mal à s’imposer. Il était nécessaire de les mettre au pas dès le premier jour.

– Je ne connais pas bien son histoire, mais Yuka-san m’en a un peu parlé durant notre voyage. Il paraît qu’elle a beaucoup changé.

– C’est une Taika, comme toi. Je suis sûre que vous vous entendrez bien quand vous vous connaîtrez. Moi aussi, j’ai hâte de la voir.

Tout était prêt pour le couronnement. Des messages avaient été envoyés dans tous les royaumes pour leur indiquer le jour de la cérémonie. La plupart des pays allaient envoyer leur ambassadeur, mais deux réponses firent particulièrement plaisir à Risai et à Taiki : le roi de En et la reine de Kei viendraient en personne accompagnés de leur kirin.

Risai était curieuse de voir à quoi ressemblaient Yoko, dont la réputation dépassait largement les frontières de Kei et Shoryu, dont Gyoso, qui le connaissait bien, lui avait longuement parlé. Quant à Taiki, la perspective de revoir ses onii-san Enki et Keiki le comblait parfaitement. Peut-être pourraient-ils l’aider à surmonter son malaise d’être partiellement la cause du malheur de son pays...

Shoryu : coup de foudre ?

Le grand jour était arrivé. Risai se présenta en compagnie de Taiki à la foule rassemblée devant le palais royal. C’est le Daisouhaku, ministre des affaires religieuses, qui

l'intronisa. Le peuple put alors acclamer sa nouvelle reine. Elle avait choisi le nom de *Gyokori*, rendant ainsi hommage à la fois au précédent roi et à son kirin. La cérémonie étant achevée, elle se rendit dans l'immense salle de réception pour y accueillir les délégations des autres royaumes. Elle reçut d'abord les ambassadeurs, qui, en plus des félicitations de leurs souverains, avaient apporté des cadeaux représentatifs des ressources de leurs pays. Enfin arrivèrent Yoko et Shoryu, accompagnés de leurs kirin. Yoko lui plut immédiatement. Bien que très jeune, il émanait d'elle cet aura caractéristique des plus grands monarques.

– Reine Sekiraku, je suis vraiment honorée de votre présence. C'est avec grand plaisir que je vous reçois ainsi que Keiki-taiho.

– Majesté, c'était la moindre des choses que de venir féliciter la reine qui, nous le souhaitons de tout cœur, parviendra à redresser le royaume de Tai.

Lorsqu'elle vit Shoryu, son cœur se mit à battre plus vite et une légère rougeur envahit ses joues.

Bon sang, Gyoso me l'avait dit, mais je ne croyais pas qu'il était si bel homme !

– Euh... Roi de En, je suis particulièrement honorée qu'un aussi illustre roi ait fait le déplacement pour une personne aussi indigne que moi.

– Ne vous sous-estimez pas, reine Gyokori. La renommée du général Risai a largement dépassé les frontières de Tai, et feu le roi Gyoso m'a fait part de la profonde admiration qu'il avait pour vous. Et vous voyant, je constate qu'elle était amplement méritée !

Ces compliments firent rougir Risai, et en même temps, elle sentit son cœur s'accélérer.

Pourquoi je me sens aussi attirée par lui ? Gyoso m'avait bien dit qu'en cinq cent ans, pas une seule femme n'a pu lui résister. Je commence à comprendre pourquoi...

– Majesté, vous êtes bien indulgent avec moi. Laissez-moi d'abord faire mes preuves pour mériter de tels compliments...

– Qu'en penses-tu, Yoko. Trouves-tu que j'exagère ?

– Sans doute pas, Shoryu. Et si Taiki, dont m'a beaucoup parlé Yuka, l'a choisie, alors elle sera sans aucun doute une reine remarquable. Tout comme toi, je le pense également.

Risai était médusée. Ces deux monarques se tutoyaient et s'appelaient par leur prénom. Jusqu'à quel point étaient-ils intimes ? Elle comprit avec un certain malaise qu'elle en était jalouse. Elle voulut donc en savoir un peu plus.

– Excusez ma curiosité, mais... Euh... vous deux... Est-ce que...

Shoryu comprit immédiatement le sens de la question qu'elle n'avait pas osé poser et éclata de rire.

– Ne vous méprenez pas, reine de Tai. J'ai connu Yoko avant qu'elle soit officiellement reine de Kei, et je l'ai aidée à délivrer son kirin qui avait été enlevé. Nous avons l'un pour l'autre de l'estime et de l'amitié, rien de plus. N'est-ce pas Yoko ?

– Absolument, Majesté. Veuillez donc nous pardonner de nous montrer si familiers en votre présence. C'est une bien mauvaise habitude que nous avons.

– Je trouve cela admirable au contraire, et ne pourrais vous en tenir rigueur. Me ferez-vous l'honneur de dîner avec moi ce soir ?

– Bien volontiers, reine Gyokori. C'est avec grand plaisir que nous acceptons, d'accord, Yoko ?

– Je me réjouis d'avance de votre compagnie, Majesté !

Durant cet échange de civilités, Taiki s'était empressé d'aller saluer Keiki.

– Keiki-taiho, comme je suis heureux de vous revoir. Cela faisait si longtemps !

– Et moi alors, j'suis transparent ?

– Ne vous fâchez pas, Enki-taiho. Nous nous sommes vus il n'y a pas si longtemps, n'est-ce pas ?

– C'est vrai. Bon, je la boucle. Vas-y, Genzo.

– Vraiment, je ne vous aurais jamais reconnu. Vous avez tant changé, Taiki. Sugimoto Yuka nous a tout expliqué. Quelle aventure !

– Euh... Keiki-taiho, j'ai une faveur à vous demander. Voulez-vous bien m'appeler Kori ? C'est le nom que ma donné mon roi précédent et que la présente reine me fait l'honneur d'utiliser.

– Bien volontiers, à condition que vous m’appeliez Genzo, pour les mêmes raisons que vous.

– Super, petits frères. Moi, c’est Rokuta, enchanté ! Alors, on s’appelle par nos noms et on se tutoie. Qu’en dites-vous ? Ce serait bien plus sympa comme ça, non ?

Taiki et Keiki se regardèrent. S’appeler par leur nom, soit. Mais se tutoyer... Jamais ils n’oseraient. Seul Enki, qui était leur onii-san, pouvait se le permettre.

– Allez, soyez pas si coincés ! Genzo, tu es bien l’onii-san de Kori, puisque tu es né bien avant lui. Tu devrais pouvoir le tutoyer sans problème, non ?

– Je... Je ferai mon possible, si vous... si tu veux bien, Kori.

– J’en serai ravi... Genzo...

– À la bonne heure ! Voilà qui est bien mieux. Bon, Kori, je sens que quelque chose te chagrine. Allez, dis tout à tes onii-san, on est là pour ça !

Taiki leur raconta alors la souffrance qu’il ressentait de voir son pays dans un tel état, surtout qu’il pensait en être la cause.

– Nous avons tous connu ça. Nous autres, kirin, sommes “*justice et compassion*”. Notre empathie nous fait durement ressentir la souffrance de notre peuple. J’avais des doutes lorsque j’ai choisi et amené Shoryu à En. Mais à présent, je m’en félicite. Je crois qu’il en est de même pour toi, Genzo.

– Tout à fait. Kei était dans un état presque aussi lamentable que Tai aujourd’hui. Lorsque j’ai choisi ma reine, j’ai senti profondément qu’elle serait capable de sauver Kei. Et je ne m’étais pas trompé. Tu sais, un jour, en me regardant droit dans les yeux, de ses magnifiques yeux verts, elle m’a dit : « *Même si le monde entier doute de moi, toi, tu dois croire en moi, car moi, je crois en toi.* » J’ai toujours cru et je croirai toujours en elle.

Hmm... La rumeur est donc fondée. Il est raide dingue d’elle. Intéressant...

– C’est ce que m’a demandé Sa Majesté. Croire en elle. Mais il n’empêche que ma fuite a précipité le pays dans le chaos !

– Qu’est-ce que tu racontes, Kori ! Tu as senti ton roi mourir, tu n’avais que dix ans alors. Il est normal que tu aies pris peur et que tu te sois enfui. Non, c’est moi qui devrais m’en vouloir, car je n’ai pas réussi à te retrouver. Qui sait, sans Yuka, je te chercherais encore. Arrête de culpabiliser et pense plutôt à aider et à soutenir ta reine, ta moitié, ne l’oublie pas.

Ces paroles mirent du baume sur le cœur de Taiki. Même s'il n'était pas complètement soulagé, son sentiment de culpabilité avait suffisamment diminué pour qu'il puisse aller de l'avant et être enfin utile à Risai.

L'heure du repas arriva, et un banquet fut organisé pour les ambassadeurs. Y assistaient également Leurs Majestés et leurs kirin. Le Taisai avait fait les choses au mieux, et quoique frugal, le repas était délicieux. Après quoi, les ambassadeurs prirent congé de Sa Majesté et retournèrent sous escorte, dans leur pays d'origine. Seuls étaient restés Yoko, Shoryu, Keiki et Rokuta. Risai les pria de rester au moins jusqu'au lendemain et leur fit attribuer des appartements. Bien sûr, Yoko et Keiki ne dormiraient pas ensemble, car personne ne devait soupçonner la nature exacte de leur relation.

Le soir venu, un dîner fut servi dans le salon privé de l'appartement royal. Il réunissait les trois monarques et leurs kirin. Risai avait bien compris qu'elle était tombée amoureuse de Shoryu, ce qui curieusement lui permit d'adopter une attitude naturelle. Par contre, lui de son côté, était perplexe et commençait à se poser des questions.

En cinq siècles, j'en ai connu, des femmes. Certaines bien plus belles qu'elle. Et pourtant, aucune ne m'a fait la même impression. Elle... Elle m'attire terriblement. Est-ce que ça voudrait dire que... Non, ce n'est pas possible ! Pas moi ! Quoique...

En effet, la réputation de Dom Juan de Shoryu n'était pas surfaite. Mais les nombreuses aventures éphémères qu'il avait eues n'avaient pour but que de satisfaire l'hémisphère sud de son anatomie. Jamais aucune femme n'avait fait battre son cœur plus vite, ce qui était le cas ce soir-là. Même si son esprit résistait à cette idée, il dut bien se rendre à l'évidence. Cette fois, il était pris au piège.

Après le repas, en rougissant un peu, Risai proposa à Yoko de prendre son bain avec elle, ce que cette dernière accepta volontiers. Quoi de mieux qu'un bain pris ensemble pour resserrer des liens d'amitié ? Tandis que ces dames étaient parties à la salle de bain, Rokuta regarda son roi avec une lueur ironique dans l'œil.

– Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

– Mon pauvre, je crois que cette fois, tu es fichu. Mais c'est tellement drôle !

– Un peu de respect pour ton maître, Rokuta !

– Oui Bwana. Parfaitement, Bwana. Veuillez pardonner mon impertinence, Bwana...

Malgré lui, Shoryu sentit le rire lui chatouiller les côtes, mais il résista.

– Bon, ça va bien. Arrête de faire le pitre. Je te pardonne... comme toujours, d'ailleurs !

Au même moment, dans leur bain, ces dames étaient assez vite devenues intimes, et Yoko avait assez facilement obtenu qu'elles s'appellent par leur prénom et se tutoient. Il est vrai que Risai en mourrait d'envie !

– Non, tu plaisantes ! C'est vraiment possible ? Comment cela se fait-il ?

– Surtout ne dis rien à Shoryu, il ne le sait pas. Il n'y trouverait sans doute rien à redire, car il a l'esprit ouvert. C'est plutôt moi que ça gênerait. Et au fait, j'ai cru remarquer que ce séducteur impénitent ne te laisse pas indifférente. Je me trompe ?

Risai rougit tant que toute réponse devenait inutile.

– Je vois. Il est vrai que vu sa réputation, je comprendrais que tu puisses hésiter un peu. Mais j'ai l'intuition que de son côté, tu lui as fait une forte impression. Peut-être même que... Écoute, je vais le faire parler. Et si c'est bien le cas, je te raconterai.

– Tu ferais ça, Yoko ? Oh, merci infiniment !

Après le bain, Risai demanda à des servantes de conduire ses invités à leurs appartements, après leur avoir souhaité une bonne nuit. Puis elle s'entretint un instant avec Taiki.

– Alors, Kori, tes onii-san t'ont-ils permis d'y voir un peu plus clair en toi ?

– Oui, Risai-sama. Je me sens bien mieux après avoir discuté avec eux. Ils m'ont fait bien comprendre où était mon devoir : croire en vous et vous aider de toutes mes forces.

– J'en suis ravie. Te voir dans cet état d'esprit me rassure. Passe une bonne nuit, cher Kori.

– Vous de même, Risai-sama.

Pendant ce temps, Yoko et Shoryu étaient arrivés à leurs appartements. Après le départ des domestiques, elle alla frapper à sa porte.

– Je peux entrer ? Si ça te dérange, dis-le, je m'en irai.

– Mais non, voyons, entre. Tu as quelque chose à me dire ?

– Euh... Oui. On dirait que le courant passe bien entre Sa Majesté et toi, non ? Allez, avoue, elle t'a tapé dans l'œil, n'est-ce pas ?

– Ben... Euh.... Comment dire...

Avec surprise, Yoko vit une chose incroyable : Shoryu rougissait !

Risai, je crois que tu as gagné le gros lot. Cette fois, mon bonhomme, tu n'y échapperas pas. De toute façon, tu ne trouveras jamais mieux qu'elle !

Rokuta Cupidon

Il était temps pour Yoko et Shoryu de regagner leurs pénates. Avant de la quitter, Yoko eut un entretien en aparté avec Risai.

– Bon, je suis allée le voir hier soir. Il est évident que tu lui plais beaucoup, mais de façon bien différente des autres femmes qu'il a connues. Quant je lui ai demandé si tu lui avais “*tapé dans l'œil*”, il a rougi et a bafouillé, ce qui ne lui est encore jamais arrivé. Je suis sûre que tu as toutes tes chances, chère Risai.

– C'est vrai ? Oh, je suis si heureuse ! Mais, comment allons-nous faire ? Certes, nos pays sont voisins, mais tout de même. Et puis, je n'oserais jamais me déclarer...

– Ce n'est pas à toi de le faire, voyons ! Laisse-lui faire le premier pas, cela flattera sa fierté d'homme. Et ça ne tardera pas, tu peux me croire !

– Merci, Yoko, je t'en suis si reconnaissante.

Ryushi Risai était devenue immortelle à l'âge de vingt-cinq ans lorsque, quelques trente ans plus tôt, elle fut promue au grade de général dans l'armée royale. C'était une jeune femme de taille moyenne, de long cheveux roux, à peine plus foncés que ceux de Yoko et des yeux bleu-nuit, pas particulièrement jolie, mais possédant un charme indéniable. Son charisme et sa forte personnalité avaient forcé le respect et l'affection des hommes qu'elle commandait. Certes, elle avait eu elle aussi des aventures passagères, mais rien de sérieux. Cette fois, les choses étaient toutes différentes pour elle.

– Qu'est-ce que c'est que ces messes basses ? Que complotez-vous, toutes les deux ?

– Ça ne te regarde pas, Shoryu. Ce sont des secrets de femmes !

Il les considéra un instant. Lorsqu'elles étaient côte à côte, leur ressemblance était évidente. Même taille, quasiment la même couleur de cheveux, et la même aura royale. Pourtant, Yoko ne l'avait jamais attiré. Il est vrai qu'il la considérait comme une gamine, tandis que Risai...

– Vous savez, Mesdames, on pourrait presque croire que vous êtes sœurs !

– Cela me plairait beaucoup ! répondirent-elles en chœur.

À ce cri du cœur qu'elles avaient poussé ensemble, elles se regardèrent, tombèrent dans les bras l'une de l'autre et s'embrassèrent sur les joues.

–Yoko, promets-moi de revenir me voir. Tu me manques déjà !

– C'est promis, Risai. De ton côté, essaie de venir à Kei quand cela ira un peu mieux dans ton royaume. Tu seras toujours la bienvenue, et je te présenterai mes autres amies. D'accord ?

– Ce sera avec joie, et puis, peut-être plus tôt que ne le penses, car j'aurai sans doute des conseils à te demander.

–Tu as pourtant bien plus d'expérience que moi !

– En tant que général, c'est certain. Mais pas en tant que reine. Et j'ai entendu dire que tu t'es particulièrement bien débrouillée.

Finalement, elles durent se séparer. Risai en fut attristée, ce que ne manqua pas de remarquer Taiki.

– Risai-sama, vous avez l'air d'éprouver une grande sympathie pour la reine Sekiraku.

– C'est vrai. Connaissant sa réputation, je la trouvais déjà impressionnante. Mais j'ai découvert en elle une jeune fille simple, directe, franche et particulièrement gentille. Alors oui, je l'aime beaucoup.

– J'en suis ravi pour vous, et je pressens que son amitié vous sera précieuse.

– Et toi, mon cher Kori. Revoir tes onii-san t'a sans doute fait du bien ? Tu m'as l'air bien plus serein qu'au premier jour.

– Certainement, Risai-sama. Mais curieusement, j'ai trouvé Keiki... euh Genzo, assez différent de mon souvenir. Il a l'air plus ouvert, moins sévère, et je l'ai même vu sourire !

Bien sûr, Risai en connaissait la raison, mais elle ne pouvait pas la révéler à Kori. Cela aurait été trahir la confiance de Yoko !

Mais, de façon inattendue, quelqu'un d'autre connaissait ce secret. Rokuta, qui n'avait pas les yeux dans sa poche et qui avait un sens aigu de l'observation, avait remarqué, aux regards furtifs et particulièrement tendres qu'ils échangeaient parfois, que le lien qui les unissait dépassait largement l'attachement mutuel entre un kirin et sa reine. Bien sûr, il n'en avait rien dit à Shoryu, car après tout, cela ne regardait qu'eux. Il avait également remarqué l'effet qu'avait produit Risai sur son roi. Et ça, c'était tout à fait nouveau.

Shoryu amoureux, on aura tout vu ! Mais elle, elle est sûrement attirée par lui, c'est toujours le cas, pourtant, l'aime-t-elle vraiment ? Voyons, qui pourrait me tuyauter ? Ah, Genzo, bien sûr !

Pourquoi Keiki ? Simplement parce que, ayant vu l'intimité entre Risai et Yoko, il se doutait que cette dernière devait connaître les sentiments de son amie la reine de Tai, et qu'elle en parlerait sans doute à Keiki en confidence sur l'oreiller. Mais pour l'heure, il allait “cuisiner” Shoryu pour savoir où il en était et ce qu'il comptait faire. Il sentait qu'il allait devoir s'occuper de réunir ces deux-là. En somme, de jouer les cupidons !

– Alors, Casanova des bas quartiers, une conquête de plus ? Elle n'est pas extrêmement belle, mais elle a sûrement du tempérament, comme toutes les rousses, il paraît !

– Qu'est-ce que tu racontes. Sa Majesté est sans aucun doute une personne très honorable.

– Allez, c'est pas à moi que tu vas la faire ! J'ai bien vu comment tu la regardais, et ce n'était pas ton regard concupiscent habituel. C'est si sérieux ?

– J'en ai bien peur. Je n'ai jamais ressenti ça de toute ma vie. Mais j'ai peur que...

– Que ça ne soit pas réciproque ? Ça m'étonnerait beaucoup. Elle aussi te regardait de façon particulière, sans en avoir l'air.

– Mais comment en être sûr ? Je ne pourrai rien tenter si je ne suis pas sûr de ne pas me faire “jeter”.

– Pour ça, laisse-moi faire. Je connais le moyen d'avoir l'info. Mais je peux pas te dire comment, car ça concerne d'autres personnes.

– Bon, je te fais confiance. Bon sang, j'étais si tranquille pendant cinq cents ans ! Il fallait que ça me tombe dessus...

– Arrête de pleurer. Quand ça se fera, parce que je suis sûr que ça va se faire, tu seras bien content du voyage, tu peux me croire !

- Pourquoi, tu en as fait l’expérience ? Première nouvelle !
- Mais non, idiot. Je connais des couples vraiment amoureux, et leur bonheur est évident.
- Bon, vas-y, je te fais confiance.
- Bien sûr, Banane, t’as pas le choix !

Rokuta se sauva rapidement pour éviter le livre que lui avait lancé Shoryu. Il se rendit aussitôt à Kei pour aller “confesser” Keiki.

- Genzo, petit frère adoré, je vais avoir besoin de toi.
- Bien sûr, Rokuta. Si je peux, ce sera avec grand plaisir.
- Tu peux. Dis-moi ce que ressent la reine Gyokori pour mon grand dadais de roi.
- Mais... Euh... Comment le saurais-je ?

– Ah, tu vas pas essayer de me la faire, toi aussi. Je sais que tu couches avec Yoko, et qu’elle sait sûrement ce que pense Sa Majesté de Shoryu, vu qu’elles sont très vite devenues amies intimes. Je pourrais le lire dans tes pensées, mais je m’interdis de le faire, alors, crache le morceau !

Keiki blêmit, puis rougit. Que Rokuta soit au courant de leur liaison était déjà gênant. Mais que Yoko l’ait sans doute confié à Risai l’était encore plus.

– Ne t’en fais pas, petit frère, ça ne me choque pas du tout. Je vous aime beaucoup tous les deux, et que vous soyez heureux ensemble me remplit de joie. Et puis, ça te fait le plus grand bien. Elle a réussi à te décoincer, et rien que pour ça, ça mérite le respect !

Keiki retrouva son calme. Puisque Rokuta savait, et d’une certaine façon, approuvait leur amour, il ne servait à rien de nier. Il était sûr de sa discrétion, alors, autant tout lui dire.

– Bon, je vois qu’il est inutile de ruser avec vous, aussi vais-je tout vous dire. En effet, Yoko s’est confiée à moi. Sa Majesté Gyokori a effectivement eu le coup de foudre pour votre roi. Mais elle attendra qu’il fasse le premier pas, sur les conseils de sa nouvelle amie. Euh... Rokuta... Puis-je vous demander...

– Allons, tu me connais bien, Genzo, j’suis pas une concierge ! Sois tranquille, j’dirai rien à personne. De toute façon, merci d’avoir confirmé ce dont je me doutais déjà.

Bon ! Cette fois, mon bonhomme, t'es cuit ! Et puis, il est grand temps que tu arrêtes de butiner les femmes de petite vertu. Celle-ci est bien plus digne de toi, et tu trouveras difficilement mieux.

Il retourna donc au palais royal de En, où Shoryu l'attendait fébrilement. Il avait bien réfléchi, et avait fini par admettre que pour la première fois de sa longue existence, il était réellement amoureux. Rokuta vint le tirer de ses réflexions.

– Salut, l'amoureux transi. J'ai obtenu la réponse à ton problème, et ne me demande pas comment j'ai fait !

– Alors ? Ne me fais pas attendre, vieux canasson¹ !

– Hélas, mon pauvre ! Elle te trouve très sympathique, mais rien de plus. Faut t'y faire...

Voyant la tête que faisait la victime de sa méchante plaisanterie, il ne put s'empêcher d'éclater de rire.

– Mais non, voyons ! Elle t'adore et elle n'attend qu'une chose : que tu ailles te jeter à ses pieds. Tu te sens capable de faire ça ? Alors, qu'est-ce que tu attends, sois un homme, bouge tes fesses !

– Sale bête ! Tu me la paieras, celle-là. Mais tu as raison, je sais ce qu'il me reste à faire. On règlera nos comptes plus tard.

Au fond, il était heureux et n'en voulait pas vraiment à son kirin. Il était habitué depuis longtemps à son irrévérence. Il décida donc de partir sur l'heure à Tai pour y faire sa cour.

– Toi, tu restes ici. Je n'ai pas envie que tu me casses la baraque avec tes farces stupides, compris ?

Il se rendit donc à Tai, et c'est le cœur battant la chamade qu'il se présenta devant elle.

Il est venu ! Yoko avait raison, il est bien amoureux de moi. Quel bonheur ! Mais voyons comment il va s'y prendre...

– Votre Majesté, je... comment dire... Il fallait que je vous revoie de toute urgence, car...

¹ Charmant sobriquet que Shoryu a donné à Rokuta par référence à sa forme animale d'équidé.

Mais qu'est-ce que j'ai à bafouillé comme un collégien ? Est-ce que l'amour rend si bête ?

– Car... ? Allez jusqu'au bout de votre pensée, roi de En. Je suis toute ouïe.

– Et bien... je...

Il mit un genou en terre et lui prit les mains.

– Majesté, depuis que je suis né, il y a fort longtemps, je n'ai jamais éprouvé... ce que je ressens pour vous. Je... Je vous aime, Majesté. Et je pense que je ne vous laisse pas indifférente, n'est-ce pas ?

Enfin, il l'a dit ! Bon, je ne vais pas le faire souffrir plus longtemps.

– Je suis infiniment flattée des sentiments que vous éprouvez pour moi, et il est exact que vous ne me laissez pas indifférente. Alors, puis-je vous demander une faveur ?

– Tout ce que vous voudrez, Majesté.

– Justement, cessez de m'appeler ainsi. Appelez-moi Risai et tutoyez-moi, comme vous le faites avec Yoko, mais pas pour les mêmes raisons, bien sûr.

– C'est avec le plus grand plaisir que je le ferai, Risai. Puis-je espérer que v... tu feras de même ?

– Bien entendu, Shoryu. Encore une chose : cela te plairait-il de visiter ma chambre ?

Elle avait dit cela avec une pointe de malice dans le regard, infiniment d'amour et une exquise rougeur sur les joues. Sans répondre, il s'avança, la prit dans ses bras et lui offrit un baiser dans lequel elle ressentit toute sa passion.

Cette nuit-là, elle n'eut pas à lui faire attribuer un appartement...

Résistance passive

Shoryu passa une semaine chez Risai. Jamais ils n'avaient connu une telle plénitude en faisant l'amour, ni une telle concordance dans leur façon d'appréhender les choses. C'était comme si, à quelques siècles d'intervalle, ils avaient été créés l'un pour l'autre. Ils remercièrent

le Ciel d'avoir permis leur amour, même si leur union ne pourrait jamais être officielle. Ils goûtaient une parfaite félicité lorsque Rokuta vint les déranger.

– Désolé de venir troubler votre bonheur, les tourtereaux, mais des affaires urgentes réclament la présence de mon seigneur et maître (ironique, bien sûr) au royaume de En. Allez, je suis bon prince, je vous laisse deux heures pour vous faire vos adieux.

Il avait lancé cette dernière pique en faisant un clin d'œil coquin.

– Je vous remercie infiniment de votre bonté, Monseigneur, lui répondit Shoryu avec un regard qui laissait présager de sérieuses représailles au retour.

Mais Rokuta n'en avait cure. Il savait que son roi ne lui en voulait jamais bien longtemps. Après avoir fait provision de baisers, de caresses... et du reste, les deux amants durent finalement se séparer.

– Vas-y, mon amour. Ne néglige pas tes sujets pour moi. Nous ferons comme nous l'avons décidé.

– C'est promis, Risai chérie. Je reviendrai dès que mon canasson me le permettra ! dit-il en lançant un regard noir sur Rokuta.

– Ne sois pas si sévère avec lui. Après tout, c'est un peu grâce à lui que nous sommes ensemble, n'est-ce pas ?

– C'est vrai. Bon, je lui pardonnerai pour l'amour de toi. À très bientôt, ma chérie.

Après leur départ, Risai décida d'aller voir Yoko. Depuis quelques temps, elle avait constaté chez certains de ses ministres une sorte de *résistance passive*. Ils ne s'opposaient pas ouvertement à elle, mais mettaient à exécuter ses ordres une mauvaise volonté évidente. Sachant que Yoko avait eu ce genre de désagréments, et même bien plus graves, elle était certaine qu'elle serait de bon conseil. Mais surtout, elle voulait la remercier de l'avoir si bien aidée au sujet de Shoryu, et par dessus tout, elle languissait de la revoir, tant elle lui manquait. Elle s'y rendit donc en compagnie de Taiki, qui était ravi de revoir son onii-san.

– Risai, quelle joie de te revoir ! Pardonne-moi, j'aurais dû venir te voir, mais j'ai appris que tu étais... disons assez occupée. Allez, viens que je te présente à mes amies, qui seront sûrement bientôt les tiennes aussi.

– Bien volontiers, chère Yoko. J'ai hâte de faire leur connaissance.

Yoko l'emmena dans ce petit salon où elle avait instauré la règle de non-observance de l'étiquette et fit appeler ces amies, ainsi que sa dame de compagnie Gyokuyo. Les présentations faites, en voyant Yoko et Risai côte à côte, Shokey eut la même réaction que le roi de En.

– Majesté, c'est extraordinaire ! Si on ne connaissait pas le passé de Yoko, on pourrait croire que vous êtes sœurs, quasiment des jumelles !

Cette remarque remplit de joie les deux reines. Risai, que Yoko avait mise au courant de la règle du lieu, lui répondit :

– Merci, Shokey. Mais je t'en prie, appelle-moi Risai et tutoie-moi. C'est la loi dans cette pièce, n'est-ce pas ? Il en va de même pour vous, dit-elle en se tournant vers Suzu et Gyokuyo.

Pour une fois, le repas se fit sans hommes. Keiki avait laissé ces dames à la joie de leurs retrouvailles et alla dîner avec Taiki. Il savait de même qu'il ne coucherait pas avec elle cette nuit, les deux amies allant, comme la dernière fois avec Yuka, papoter la plus grande partie de la nuit. Après le repas, Risai dit :

– Désolée, les filles, mais Yoko et moi avons à parler boutique. Alors, ça risque de vous ennuyer, et...

– N'en dis pas plus, Risai, l'interrompit Suzu. Allez, les filles, venez prendre le bain chez moi. Laissons ces deux rabat-joie refaire le monde entre elles ! Bonne nuit, esclaves du devoir !

– Bonne nuit, gentille Suzu. Merci de ta compréhension.

Lorsqu'elles furent seules, Risai sauta au cou de Yoko pour l'embrasser.

– Merci, Yoko, mille merci ! Tu avais raison, il est bien venu pour se déclarer et... enfin, tu devines la suite.

– Je le savais déjà. Ce petit démon de Rokuta est venu me le dire. C'est pour ça que je ne suis pas venue te voir. Je ne voulais pas vous déranger. Mais j'en suis vraiment très heureuse pour toi. Il était temps que ce papillon de Shoryu se pose sur la plus belle fleur de notre monde.

Le compliment fit rougir Risai et lui fit d'autant plus plaisir qu'il venait d'une personne qu'elle chérissait de plus en plus.

– Bon, et si nous allions nous aussi prendre un bain ? Ce serait plus agréable pour discuter, non ?

– Volontiers, Yoko. Surtout que j’ai un conseil à te demander.

Après s’être lavée et frotté mutuellement le dos, elles s’installèrent dans la baignoire remplie d’une eau agréablement chaude.

– Bien, je t’écoute. Quel est ton problème ?

– Voilà. Depuis quelques temps, je sens comme une réticence chez certains de mes ministres. Bien sûr, ils obéissent à mes ordres, mais avec une mauvaise volonté évidente et trouvent souvent des excuses oiseuses pour temporiser. Que penses-tu que je doive faire ?

– Tu sais, j’ai connu bien pis. C’est déjà bien s’ils ne discutent pas tes ordres ! Les miens essayaient de m’imposer leur point de vue.

– J’en ai entendu parler, ma pauvre. Tu en as bavé, mais tu as su les mettre au pas. Comment as-tu fait ?

– Comment est ton Chosai ? T’est-il entièrement dévoué et prêt à tout pour te servir ?

– Il a l’air bien, mais je ne saurais l’affirmer.

– Trouve quelqu’un dont tu sois absolument sûre. Demande-lui d’enquêter discrètement sur tes ministres récalcitrants. S’il y a le moindre doute sur leur honnêteté ou leur loyauté envers toi, vire-les en leur ôtant tous leurs privilèges, y compris, et surtout, leur immortalité. Tu verras l’effet produit sur les autres !

– Oui, ça peut marcher ! Mais le problème est de trouver l’oiseau rare...

– C’est vrai que j’ai eu la chance d’avoir Kokan, dont la fidélité au trône était indéniable. Voyons... Ah, j’y suis ! Pourquoi ne pas demander l’aide de Rokuta ?

– Rokuta, le kirin de Shoryu ? Je ne comprends pas.

– Mais oui, il est télépathe. Pourtant, son éthique personnelle lui interdit d’utiliser ce pouvoir pour surprendre les pensées intimes des gens. Mais là, c’est pour la bonne cause. Et puis, il le fera d’autant plus volontiers que tu rends son roi heureux !

– Tu crois... Au fond, pourquoi pas ? Ça pourrait marcher. Merci, Yoko. Je vais faire comme ça.

– Bon, et si maintenant tu me racontais comment est Onii-san dans l'intimité. Je suis curieuse, pardonne-moi, mais...

– Ne t'excuse pas, entre *sœurs jumelles*, on peut tout se dire, non ?

Elle lui raconta donc à quel point il avait été doux, patient, aimable et à quel point leurs rapports intimes avaient été sublimes.

– Et ben, je n'imaginai pas mon onii-san comme ça ! Il est vrai que jusqu'à présent, il se contentait de satisfaire sa libido. Mais avec toi, c'est bien différent, car cette fois le cœur aussi y est. Euh... dis-moi, ça te gênerait de dormir avec moi cette nuit ? Comme ça, on pourra continuer à se faire des confidences... plus précises.

– Ce serait avec le plus grand plaisir, car tu m'as beaucoup manquée. Mais, et Keiki-taiho ?

– Ne t'en fais pas pour lui. Il a compris que j'allais te le demander, aussi m'a-t-il souhaité une bonne nuit avant de partir avec Taiki.

Elles se rendirent donc dans la chambre de Yoko et une fois couchées, elles se firent en effet des confidences qui les firent bien rougir toutes les deux, mais le faible éclairage de la chambre ne permettait pas de le voir nettement. Leur amitié, déjà solide, avait gravi un degré de plus.

Après avoir souhaité une bonne nuit à Yoko, lui faisant ainsi comprendre qu'elle avait “*quartier libre*”, Keiki partit en compagnie de Taiki dans le salon de son appartement. Un dîner allait leur être servi, et en l'attendant, confortablement installés dans des fauteuils, ils discutèrent.

– Alors, Kori, as-tu enfin compris que tu n'es en rien responsable de l'état de ton pays ?

– Certes, mais reconnaissez que ma longue absence y a contribué, hélas !

– Personne ne pourrait te le reprocher, puisque tu avais perdu la mémoire et ta nature de kirin. Et puis, Sa Majesté semble avoir une grande affection pour toi, n'est-ce pas ?

– Oui, et j'en suis fort honoré, car ce sera sans aucun doute une reine aussi remarquable que Sa Majesté Sekiraku. J'ai bon espoir qu'avec elle, le royaume de Tai pourra se relever assez vite. Il regarda fixement Keiki, rougit un peu, puis lui demanda :

– Euh, Genzo... Excusez mon impertinence, mais il me semble que vous avez bien changé depuis la dernière fois que je vous ai vu, lorsque vous êtes venu avec Rokuta me faire comprendre que j'avais fait le bon choix pour le regretté roi Gyoso. Y a-t-il une raison à cela ?

Cette fois, c'est Keiki qui rougit.

– Eh bien, l'explication en est simple. J'aime une femme et suis aimé en retour. C'est ce bonheur que tu as pu remarquer. J'espère que cela ne te choque pas.

Taiki était abasourdi. Keiki, un kirin, donc un animal, avait une relation avec une humaine ?

– Mais... Mais comment est-ce possible ? Le Ciel permettrait donc ce genre de...

– Bien sûr, Kori. Certes, nous sommes des animaux sacrés, mais sous notre forme humaine, nous sommes bel et bien des hommes, avec leurs aspirations et leurs besoins. C'est pourquoi le Ciel tolère que nous ayons une compagne.

Cette révélation bouleversa Taiki et enflamma son imagination.

Alors je pourrais, moi aussi... Avec Yuka-san... Non, c'est impossible. Nous appartenons à des mondes trop différents. Mais il y a quelqu'un que je pourrais facilement aimer. Mais oserai-je le lui avouer... ?

Yuka : le choix

Risai resta quelques jours auprès de Yoko et ses amies, puis elle dut finalement retourner à Tai pour y régler ses problèmes. Shoryu lui avait fait parvenir un oiseau messager, comme celui qu'il avait offert à Yoko pour qu'elle pût rester en contact avec Rakushun. Cet oiseau, nourri exclusivement de graines d'argent, délivrait son message avec la voix de l'expéditeur et était capable de retrouver le destinataire, quelque soit l'endroit où il se trouvait. En utilisant cet oiseau, elle envoya à Shoryu le message suivant :

« Mon amour, pourrais-tu me “prêter” Rokuta quelques temps ? J'ai besoin de ses dons particuliers pour résoudre un problème. Je t'expliquerai tout lorsque nous nous reverrons. Tu sais, Chéri, tu me manques énormément et... »

Le reste du message avait une teneur bien plus intime qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici.

Bien entendu, Shoryu n'hésita pas une seconde à le lui envoyer, trop heureux d'être débarrassé de son “âne bâté” de kirin et de ses blagues stupides pendant quelques temps. Rokuta arriva très vite au palais de Risai et se mit aussitôt à sa disposition.

– Me voici, Majesté. En quoi puis-je vous être utile ? Mon stupide roi a omis de me le faire savoir.

– Tu es bien méchant avec lui, Rokuta. Il ne t’a rien dit parce qu’il l’ignore ! Bon, je t’explique. Yoko m’a dit que tu es télépathe, et c’est de ce don dont j’ai besoin...

– Halte-là, reine Gyokori ! Elle a dû aussi vous dire que je m’interdis de l’utiliser pour espionner les pensées des gens. Ce serait vraiment méprisable !

– Si tu me laissais finir mes explications, tu comprendrais peut-être, non ?

– Excusez-moi, Majesté, je me suis emporté trop vite. Poursuivez, je vous en prie.

Risai lui expliqua alors pour quelle raison elle lui demandait cela. Il finit par admettre que la raison d’état devait l’emporter sur son éthique.

– Fort bien, Majesté. J’assisterai à votre prochain conseil et je sonderai vos ministres. Je vous dirai ensuite lequel est le plus digne de confiance et le plus dévoué envers vous.

– Je te remercie infiniment, Rokuta. Maintenant, va retrouver Kori. Il bondit sur place depuis tout à l’heure.

Il alla donc retrouver Taiki, qui avait l’air bien songeur, voire perturbé.

– Eh bien, Kori, tu en fais une tête ! Encore préoccupé par tes regrets ?

– Non, ce n’est pas ça, Rokuta. Genzo m’a appris que nous pouvions avoir une compagne, et je me demande...

– Quelqu’un en vue ? Je suis sûr que mignon comme tu es, les soubrettes du palais doivent te faire les yeux doux, non ?

Taiki rougit tant que Rokuta comprit qu’il avait vu juste.

– Non, en fait, je suis retourné à Horaï pour remercier Yuka-san de la part de Sa Majesté, mais...

– Avoue qu’elle te plaît bien, la petite Yuka.

– C’est vrai, mais rien n’est possible entre nous. Et puis, elle a déjà trouvé un petit ami dont elle semble très éprise... Excusez ma curiosité, mais et vous, avez-vous...

– Tu plaisantes ! Avec mon allure de gamin, je peux tout juste susciter l’instinct maternel chez les femmes. Non, je m’y prends autrement pour... Mais je préfère ne pas te le dire, tu pourrais être choqué ! Au fait, j’y pense, il y a sans doute une autre demoiselle qui pourrait faire battre ton cœur, n’est-ce pas ?

Taiki rougit à nouveau. Devant la perspicacité de Rokuta, il décida de se confier.

– C’est vrai. Mais il est probable qu’elle me voit toujours comme l’enfant qu’elle a connu jadis. Et puis, elle était si amoureuse du roi Gyoso...

– Peut-être que cet amour pour l’ancien roi de Tai masquait celui qu’elle a pour toi, car il était impossible à l’époque. Mais à présent, c’est tout à fait différent. Sais-tu qu’en réalité, elle est à peine plus âgée que toi ? Alors fonce, mon gars, tu peux tenter ta chance !

Taiki sentit son cœur battre plus vite. La profonde affection qu’il avait pour Youka s’était muée lentement en véritable amour depuis qu’il l’avait revue au mont Ho. Il décida alors, malgré sa timidité, de “*tenter sa chance*”, comme l’avait si bien dit Rokuta.

oOo

Le lendemain au conseil, Rokuta remplit la mission que lui avait confiée Risai. Une fois les ministres partis, il lui fit son rapport.

– Alors : Daishiba¹ vous respecte et vous sera fidèle. Mais si vous voulez mon avis, ce n’est pas une lumière.

– Je m’en étais, hélas, aperçu !

– Daishito² et Daisouhaku³ ne vous sont pas hostiles, mais attendent que vous fassiez vos preuves. Par contre, les trois autres ont du mal à accepter d’être commandés par une femme, aussi compétente soit-elle. Vous devriez vous méfier d’eux.

– Bien, j’en prends bonne note. Et le Chosai ?

– Alors lui, aucun souci. Il vous vénère et se ferait couper en morceaux pour vous.

¹ *Daishiba : ministre des armées*

² *Daishito : ministre d’état*

³ *Daisouhaku : ministre des affaires religieuses*

– Encore merci, Rokuta. Je sais à présent ce que je dois faire. Tu diras à Shoryu que je lui suis très reconnaissante d’avoir accepté de t’envoyer ici.

– Vous plaisantez ! Trop heureux d’être débarrassé de moi, oui ! Et puis, vous pourrez le lui dire vous-même, car il va très bientôt venir vous voir. Et vous savez pourquoi !

Ce sous-entendu fit rougir Risai, mais elle n’en voulut pas au kirin. Elle avait compris que c’était sa nature, et puis, il lui avait rendu un tel service...

Forte de ces informations, elle confia au Chosai le soin d’enquêter sur ses ministres les plus hostiles. Il s’avéra qu’en plus d’être résistants à son autorité, ils étaient également corrompus. Elle suivit alors le conseil de Yoko. Ces ministres furent congédiés, redevinrent mortels, et leur fortune, acquise sur le dos d’un peuple pourtant fort misérable, fut confisquée et redistribuée à ceux qu’ils avaient lésés. Cette mesure provoqua l’enthousiasme de ses sujets, qui, déjà heureux d’avoir une reine pour stabiliser leur pays, apprécièrent particulièrement le fait qu’en outre elle fût juste. Les ministres qui les remplacèrent, soigneusement choisis par le Chosai, se montrèrent parfaitement dévoués à leur reine. Le problème de Risai était donc définitivement résolu. Taiki avait pris sa décision. Il alla trouver Risai pour lui demander une faveur.

– Risai-sama, maintenant que vous avez remanié le conseil, puis-je vous demander la permission de retourner au mont Ho. Il y a... certaines choses que je dois régler.

– Elle te manque, n’est-ce pas ? Bien sûr, vas la voir et prends tout le temps qu’il te faudra. Et... bonne chance. Je souhaite de tout cœur que cela se fasse.

Taiki avait rougi jusqu’aux oreilles. Ainsi, Risai avait tout deviné. Mais elle paraissait vraiment sincère, et cela lui réchauffa le cœur.

– Merci, Risai-sama. J’espère moi aussi, mais je ne suis sûr de rien...

Au mont Ho, Youka était elle aussi en proie au doute. Elle avait été ravie de revoir Taiki. Mais le revoir sous forme d’un séduisant jeune homme avait réveillé en elle des sentiments qu’elle n’avait jamais soupçonnés. Elle fut interrompue dans sa rêverie par la grande prêtresse Gyokuyo.

– Eh bien, Youka, je te trouve bien pensive. Serait-ce dû au charmant Taiki qui nous est revenu ?

– Euh... oui, Gyokuyo-sama. J’avoue que je pense beaucoup à lui en ce moment.

– Est-ce que tu l’aimes ? Entendant-nous bien, pas comme une mère pour son fils ou une onee-san pour son petit frère, mais comme une femme aime un homme.

– Je... Je ne sais pas trop, Gyokuyo-sama. C’est assez confus dans ma tête et dans mon cœur. J’ai profondément aimé le roi Gyoso, mais ce que je ressens pour Taiki est... différent. Pourtant... Pourtant, oui, je crois bien que je l’aime. Peut-être même l’ai-je toujours aimé...

– Alors n’hésite pas. S’il t’aime aussi, ce dont je suis quasiment sûre, ni nos lois, ni le Ciel ne condamneront votre amour. Tu n’aurais qu’un choix à faire : rester ici et vous voir de temps en temps, ou bien partir pour vivre avec lui. Quel qu’il soit, je le respecterai.

Youka était devenue prêtresse à l’âge de dix-huit ans, un an avant que Taiki soit ramené de Horaï par Sanshi. C’était une ravissante jeune fille brune aux yeux bleus, les joues parsemées de tâches de rousseur. Malgré son jeune âge, c’est elle que la grande prêtresse avait choisie pour s’occuper du jeune Taiho.

– Tiens, quand on parle du loup... justement, le voilà, et c’est vers toi qu’il vient toujours en premier ! Je vous laisse. Bonne chance, ma fille.

– Merci beaucoup, Gyokuyo-sama. Vous m’avez bien fait comprendre quels étaient mes vrais sentiments.

Taiki arriva peu après, et après avoir salué la grande prêtresse, se tourna vers Youka.

– Onee-chan, je suis si heureux de te revoir. Je...

– S’il te plait, ne m’appelle plus Onee-chan. Après tout, je n’ai qu’un an de plus que toi à présent.

– Je veux bien t’appeler Youka, comme avant, mais alors appelle-moi Kori. C’est mon nom, et il m’est très précieux.

– D’accord, Kori. Je suis moi aussi très heureuse de te voir. Tu m’as beaucoup manqué, tu sais...

Bon sang, ça va être dur de lui avouer que je l’aime. J’aimerai tant qu’il fasse le premier pas. Mais osera-t-il, si tant est qu’il soit amoureux de moi !

– Youka, j’ai beaucoup pensé à toi, ces derniers temps, et... comment dire...

Oui, dis-le, je n’attends que ça. Il va falloir que je l’encourage !

Elle le regarde avec des yeux dans lesquels il pouvait lire une infinie tendresse, et elle lui dit :

– Vas-y, cher Kori. Tu peux tout me dire. Rien venant de toi ne pourrait m’offenser ni me blesser.

Taiki prit son courage à deux mains et le cœur battant la chamade, il se décida enfin.

– Youka, je... je t’aime. Je l’ai compris quand je t’ai revue à mon retour, et...

Elle s’avança et le prit dans ses bras.

– Moi aussi, Kori chéri. Je t’aime, et je sais maintenant que je t’ai toujours aimé.

Puis elle lui offrit son premier baiser.

Youka ne réfléchit pas longtemps pour prendre sa décision. Après avoir fait ses adieux aux autres prêtresses et à Gyokuyo-sama, elle partit le jour-même avec Taiki au royaume de Tai. Elle allait connaître un bonheur auquel elle ne croyait plus avec l’homme qui, dès l’âge de dix ans, avait su ravir son cœur.

Épilogue

Comme son voisin En, le royaume de Kei ne possédait aucune ressource minière ni autres richesses naturelles, mais une terre très fertile, bien irriguée par un réseau fluvial abondant. Sa principale ressource était donc son agriculture et son élevage de bovins, ovins et capridés. Dès la première année du règne de Yoko, les cataclysmes ne s’abattirent plus sur le pays. Au fil du temps, le nombre des démons ne cessa de diminuer, et à la fin de la seconde année, ils avaient complètement disparu. Yoko, aidée de ses conseillers et du sage Enho gouvernait avec prudence et fermeté. Sa liaison avec Keiki la comblait pleinement et le fait qu’elle soit connue au palais ne la gênait nullement. Un seul souci vint cependant la troubler : certains seigneurs, gouverneurs de provinces, avaient mal accepté le décret de la reine et avaient maintenu les prosternations dans leur palais, désobéissant ainsi à ses ordres. Yoko aurait pu les sanctionner, mais décida de s’y prendre autrement. Elle fit convoquer ces gouverneurs et leur dit :

– Messieurs, j’ai appris que, malgré mes ordres, vous avez maintenu les prosternations dans vos palais. Bien que j’en aie le pouvoir, je ne vous obligerai pas à appliquer mon décret. Mais je vous demande de bien réfléchir à ceci : préférez-vous être salués d’un simple signe de tête par

des gens qui vous respectent et vous estiment ou l'être par des gens qui, en se prosternant devant vous, vous méprisent et vous haïssent ? À vous de choisir...

La clémence de la reine les étonna et ses paroles les firent réfléchir. Si certains, à l'ego démesuré, maintinrent les prosternations, la plupart les abolit, convaincus par le raisonnement de la reine. Par la suite, le royaume de Kei ne cessa de prospérer et devint presque aussi riche que En.

À Tai, les choses allèrent plus lentement, tant l'état du pays était lamentable. Ayant appris que le royaume avait enfin une reine, les réfugiés dans les royaumes voisins retournèrent dans leur pays. Cet afflux de population posa un problème épineux : celui du ravitaillement. En effet, les maigres récoltes qui avaient pu être faites étaient très insuffisantes pour nourrir tout ce monde. Risai demanda alors à Shoryu de lui vendre du blé et autres produits de la terre pour éviter la famine dans son royaume. Celui-ci y consentit volontiers, l'agriculture de En étant largement excédentaire. Il voulut même le faire gratuitement, mais elle s'y refusa, car son peuple n'avait rien à voir avec leur liaison. Il lui accorda donc de très larges facilités de paiement. Quand on est immortel, on a le temps, n'est-ce pas ?

Pour éviter que leur liaison ne soit trop évidente pour les autres monarques, ils se retrouvaient souvent chez Yoko, qui leur avait proposé cet arrangement. Tout le monde connaissait la grande amitié entre Yoko et Shoryu d'une part et entre Yoko et Risai d'autre part. Les apparences étaient donc sauvées. Le royaume mit trois ans à se relever. Débarrassé de ces démons qui le hantaient, le peuple put reprendre ses activités et les terres furent à nouveau cultivées, éloignant ainsi le spectre de la famine. Risai avait tenu la promesse qu'elle avait faite à Taiki, et il lui en fut infiniment reconnaissant. Son bonheur auprès de Youka ne serait plus assombri par sa douleur de sentir la souffrance du peuple.

À En, le roi Shoryu subissait toujours les mauvaises plaisanteries de son facétieux kirin, mais il ne lui en voulait pas trop, car c'était grâce à lui qu'il connaissait un bonheur parfait avec Risai. Quant à Rakushun, il avait été transféré à l'université de Kei, à la demande de Shokey, qui n'en pouvait plus de ne le voir qu'en de trop rares occasions. Yoko avait accepté ce transfert d'autant plus volontiers que cela lui permettait d'avoir son onii-san près d'elle. Le pays de Ko devenant de plus en plus chaotique, Rakushun décida d'aller chercher sa mère et de l'amener à Kei. Elle fut profondément surprise que son fils soit devenu l'ami intime de la reine et l'amant heureux d'une fille aussi belle que Shokey, et de surcroît une ancienne princesse !

– Votre Majesté, je suis confuse de la façon dont je vous ai reçue lorsque vous êtes venue me voir à Ko. Veuillez pardonner ce manque d'égard.

– Je n’ai rien à vous pardonner, car c’est l’amie qui est venue, et non la reine. De plus, je vous demanderai de m’appeler Yoko, de me tutoyer et de me permettre de vous appeler *Oka-san*, puisque je considère Rakushun comme mon onii-san.

– Dans ce cas, appelez-moi Shokey et tutoyez-moi aussi, *Oka-san*, puisque je suis, en quelque sorte, votre belle-fille !

– Je n’oserai jamais, je vous respecte tant toutes les deux...

– Mais si, vous y arriverez, faites-moi confiance, dit Yoko avec le plus charmant des sourires.

Effectivement, cela prit un peu de temps, mais devant leur simplicité et leur gentillesse à son égard, elle finit par y parvenir. À la fin de leurs études, Rakushun et Sekki obtinrent des postes de hauts fonctionnaires de l’état, fonction assortie de l’immortalité que leur octroya Yoko, usant de son privilège de reine. Cette mesure combla particulièrement Suzu et Shokey, qui ne craignaient plus de voir leurs amants vieillir alors qu’elles restaient jeunes et fraîches.

Que sont devenus les trois crapules condamnées par Yoko ? De nouveau mortels, vêtus de haillons, travaillant jusqu’à l’épuisement sur les nombreux chantiers du pays, nourris au strict minimum, ils regrettèrent amèrement de n’avoir pas subi la peine capitale. Ce n’est pas pour autant qu’ils se repentirent de leurs méfaits. Bien au contraire, cela alimentait leur rage et leur frustration. Seikyo, qui était le plus âgé lorsqu’il devint immortel, rendit l’âme au bout d’une dizaine d’années, étant ainsi libéré de son calvaire. Gaho et Shoko, plus jeunes et plus robustes lui survécurent quelques trente ans. Après quoi, deux générations étant passées, quasiment plus personne ne se souvenait d’eux et de leur tyrannie.

Au mont Ho, l’œuf du kirin de Ko avait éclos et celui de Ho avait poussé. Deux ans plus tard, le palais se retrouvait avec deux kirin en même temps, ce qui ne s’était que très rarement produit. Mais il faudrait attendre des années avant que soient élus les nouveaux monarques de ces deux pays. Au bout de dix-sept ans, le Ciel eut enfin pitié de Ko et un nouveau roi fut désigné par Korin. Pour ne pas commettre les mêmes erreurs que son prédécesseur, il modifia les lois concernant les Visiteurs et les hanjyuus. Désormais, ils ne seraient plus poursuivis ou ne subiraient plus une quelconque ségrégation. Trois ans plus tard, ce fut au tour de Hoki d’élire une reine. Le seigneur Gekkei, qui avait assuré la régence du pays durant toutes ces années, put enfin être libéré de ce qui pour lui était plus un fardeau qu’un honneur. Le monde des douze royaumes allait enfin connaître une certaine stabilité, d’autant que le Ciel interdisant toute ingérence d’un pays sur un autre, aucune guerre ne pouvait éclater. Le nouveau roi de Ko et la reine de Ho, suivant l’exemple de Yoko, Shoryu et Risai, allaient gouverner leur royaume avec sagesse, l’exemple de leurs prédécesseurs les dissuadant de provoquer la colère céleste...

NDA : Si vous préférez les fins heureuses, ne lisez pas le paragraphe suivant. Mais ce serait dommage !

Tout semblait donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais...

Yoko ouvrit lentement les yeux. Une lueur aveuglante lui faisait mal. Peu à peu, ses yeux s'accoutumèrent et des images se formèrent. Les murs étaient blancs, le baldaquin du lit n'était plus là, ni son armoire ni... Et tous ces appareils autour d'elle ? Non, ce n'était pas sa chambre. Et Genzo n'était pas près d'elle. En tournant légèrement la tête, elle aperçut sa mère, enfin, celle de Horaï. Celle-ci, les larmes aux yeux, se précipita pour la prendre dans ses bras.

– Enfin, ma chérie, tu es réveillée !

– Ma-Maman, ce n'est pas ma chambre, où est-ce que je suis ?

– Tu ne te souviens de rien ? Au lycée, tu es tombée dans les escaliers et tu ne t'es plus réveillée. Tu es dans le coma depuis cinq ans maintenant. Tu es encore à l'hôpital.

Un coma ? Cinq ans ? Mais alors... Elle essaya de se rappeler. C'était le jour de la rentrée en première. Le professeur l'avait désignée d'office chef de classe. Elle n'y tenait pas trop, mais...

À l'interclasse, elle devait descendre à l'étage inférieur. Arrivée à l'escalier, elle vit un garçon bizarre, vêtu d'un long manteau, ses longs cheveux blonds lui descendaient jusqu'au milieu du dos. Tournée pour le regarder, elle loupa la première marche et fit une chute vertigineuse jusqu'en bas des escaliers. Elle s'était relevée à grand peine et avait rejoint sa classe. C'est alors que Keiki était apparu et...

Non. Elle ne s'était pas relevée, car elle était dans le coma. Alors, tout le reste, le monde des douze royaumes, son monde, Keiki, Suzu, Shokey, Gyokuyo, Rakushun, Rokuta, Shoryu, Risai... Aucun n'existait vraiment ? Ils étaient tous l'invention d'un esprit qui avait continué à travailler durant ces cinq dernières années. Elle avait à présent vingt et un ans, des parents qui ne la comprenaient pas, aucun véritable ami, pas même Asano, qui avait finalement renoncé à Yuka, et un avenir dont la banalité la fit frémir.

Je voudrais m'endormir pour retourner dans mon vrai monde, celui où je suis reine, où j'ai de merveilleuses amies, un amant qui m'adore et que j'aime de tout mon cœur, et mon fidèle et dévoué Onii-chan Rakushun. Ce monde où je suis vraiment moi-même. Dormir... Dormir, et ne plus jamais me réveiller...

Des larmes coulaient sur ses joues et semblaient ne plus pouvoir s'arrêter. Mais ce n'étaient pas des larmes de joie...

fin